

06/2004/n° 3
sommaire

- 1 éditio
2-11 la musique autrement
12 zoom
14 carte postale
15 livre du *moi* / cd du *moi*
musiques off
16 block-notes / mélimélo /
bazar / agenda



Séverin Bolle / Coté face

la musique en mouvement

Le présent du

futur

édito

par Marie-Laure Bachmann

Le présent du futur, nous l'avons sous les yeux: enfants et adolescents, élèves et étudiants, ceux qu'on nomme les générations montantes. C'est à eux qu'est consacré l'essentiel de ce numéro de **Mouvements**.

Or nous vivons à l'ère de l'ici-et-maintenant – eux plus que nous, ce qui est normal, mais nous avec eux bien souvent, ce qui l'est moins. L'abondance des moyens à disposition, l'appel à la nouveauté à tout prix, la mise en avant des réussites faciles, la perméabilité des arts et des cultures sont autant de tentations offertes aux *nouveaux riches* que nous sommes parfois poussés à devenir. Et qu'est-ce qui caractérise le nouveau riche si ce n'est le fait d'étaler à la vue de tous ses signes extérieurs de richesses récentes, comme autant de valeurs essentielles?

La Rythmique, si simple et immuable dans ses enjeux qu'elle souffre parfois – et parfois non sans raison – d'un préjugé de désuétude, est particulièrement exposée à ce type de tentations, au risque si ce n'est de jeter le bébé avec l'eau du bain, du moins de le noyer sous les vagues de modes successives.

* * *

Oser poser la question: *Quel avenir pour la Rythmique?* est non seulement un « challenge » mais un devoir pour tout rythmicien, pour toute institution se réclamant d'elle. *Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens* proclame un dicton africain. En connaissons-nous beaucoup, des méthodes pédagogiques actuelles qui ont la vie aussi longue, qui nous viennent d'aussi loin, qui tel le Phénix savent renaître de leurs cendres là où on les attendait le moins?

Je pense notamment à l'Angleterre, où la Rythmique Jaques-Dalcroze a été naguère si durement frappée par l'économie qu'elle a dû fermer les portes de sa formation professionnelle, et où on la voit aujourd'hui réclamée de toutes parts, et faire partie incontournable de certains programmes de pédagogie musicale de haut niveau – ceci grâce à la ténacité et au talent d'une Karin Greenhead et de ses collaboratrices.

Je pense également à Genève où – alors que beaucoup ne veulent y voir qu'une formule de pédagogie musicale parmi d'autres – on voit poindre enfin le regain d'intérêt attendu pour l'efficacité des méthodes dalcroziennes (et il nous vient du monde scientifique), avec notamment les travaux de recherche en gériatrie entrepris par le Dr Reto Kressig et la rythmicienne Ruth Gianadda.

Or dans les deux exemples cités, qu'est-ce qui prime? C'est la Rythmique *simple et immuable dans ses enjeux* à laquelle je faisais allusion plus haut. C'est à elle – et non à l'une ou l'autre de ses dérives provisoirement actuelles – que l'on fait appel. C'est elle qui, recourant aux techniques longuement éprouvées d'un enseignement *entièrement fondé sur la musique*, s'impose au regard des plus exigeants (scientifiques, musiciens, pédagogues) par son aptitude à répondre aux besoins de la société moderne et à venir à l'appui de leurs objectifs professionnels.

Alors oui, osons nous remettre en question dans le sens de *viser à l'essentiel et de ne pas permettre que les arbres cachent la forêt*. C'est ce que fait dans ces pages Michèle de Bouyalsky à propos de la Rythmique en Belgique – mais on peut remplacer Belgique par Genève, Suisse, France, Europe ou monde, tant il est vrai que ce questionnement sera d'autant plus fertile qu'il traversera les frontières et visera à transformer notre fédération internationale (F.I.E.R.) en une véritable Association solidairement tournée vers son avenir.

* * *

Par *présent du futur*, je veux dire enfin que les enfants et les étudiants dont il est question dans ces pages sont le cadeau que nous fait l'avenir, et également celui que nous voudrions pouvoir lui faire. *Cadeau reçu*: sachons les chérir, sachons en "profiter" au mieux et nous enrichir du regard neuf qu'ils nous apprennent à poser sur le monde. *Cadeau à faire*: sachons les préserver, les préparer et leur donner l'occasion de s'armer de valeurs sûres, indépendantes des modes et utiles à leur avenir comme à celui des générations auxquelles ils auront à les transmettre. Et donnons-leur « de la musique avant toute chose »...

La musique autrement Effrayant, le solfège ? Comment le rendre attrayant

.../dossier la musique autrement

par Isabel Mayor*

Il ne faut jamais dire : Fontaine je ne boirai pas de ton eau ! Ou les secrets d'un apprentissage ludique qui découle du mouvement

La plupart du temps, le terme « solfège » laisse plutôt froid si déjà il n'engendre pas un rictus d'aversion auprès des apprentis musiciens. Je fais partie de ces pauvres étudiants qui ont détesté ce passage obligé et une fois leur diplôme de conservatoire en poche, se sont juré que plus jamais ils n'auraient à entendre parler de solfège.



Séverin Bolle/Côté face

Faire du solfège sans s'en rendre compte, comme Monsieur Jourdain

L'apprentissage, une question de ton

Jaques-Dalcroze définit très précisément le plan d'étude du solfège. La première étape est l'assimilation des tons et des demi-tons. *Tant qu'il ne saisira, soit en chantant soit en écoutant, cette différence qu'avec hésitation, il ne peut être question d'aborder d'autres sujets d'étude.*²

De là découle l'apprentissage de la gamme majeure. L'enfant apprendra tout d'abord la gamme de Do majeur. Quand celle-ci sera bien assimilée, en prenant bien conscience de l'enchaînement des tons et des demi-tons, l'enseignant introduit ensuite un fa dièse dans la gamme de Do. Il laisse ressentir à l'enfant le sentiment d'inachevé. En comparant la succession des tons et des demi-tons de cette nouvelle gamme à la succession « idéale » de la gamme de Do, il découvrira qu'il faut partir de Sol pour retrouver le même enchaînement. Ainsi de suite pour toutes les gammes majeures. Nous aboutissons à la connaissance de toutes les gammes ainsi qu'à la connaissance des gammes de Do à Do.

Ensuite, Jaques-Dalcroze s'attache à l'étude méthodique des dicordes (succession de deux degrés conjoints de la gamme), des tricordes, des tétracordes, des pentacordes, des hexacordes et des heptacordes. Les exercices abondent à ce sujet et toute cette étude aboutit à l'apprentissage des intervalles et des accords.

A la fois ludique et complexe

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on aborde les gammes mineures.

Il devient ensuite aisé d'introduire la notion de modulation puisque moduler n'est que passer d'une tonalité à une autre, donc d'une gamme à une autre. Puisque l'enfant connaît parfaitement ses gammes de Do à Do, il est facile pour lui de comprendre les modulations proches (les tons voisins) et les modulations éloignées.

Notons que tout au long de ce parcours minutieux, les règles de phrasé, de nuances et d'accentuation sont omniprésentes quel que soit le chemin musical déjà parcouru. Elles vont du très simple comme par exemple la première règle de nuancé : *Toute mélodie ascendante doit être, sauf exception, chantée crescendo, [...]. Toute mélodie descendante doit être, sauf exception, chantée diminuendo, [...]*^{*}, au plus complexe au fil de l'apprentissage : *L'on respire avant et après un groupe de notes dont le rôle est de remplir une mesure incomplète par une imitation, un écho, ou un trait de transition.*²

Les exercices proposés par Jaques-Dalcroze donnent à son solfège un aspect ludique, puisque les enfants sont quasiment sans arrêt en mouvement et réalisent des exercices sans même parfois s'en rendre compte. Le point de départ de l'exercice est toujours simple afin d'optimiser le ressenti et l'assimilation corporelle. Puis, les difficultés peuvent s'ajouter *ad libitum*. Cela permet de développer la concentration, la conscience de son corps et les (bons) automatismes. Le professeur doit toujours garder à l'esprit la musicalité des gestes et exiger une qualité dans la réalisation des exercices. Je crois que c'est là tout le secret de ce solfège ludique : partir du simple, du mouvement (chez l'enfant, cela suffit pour créer une ambiance joueuse) puis ajouter des difficultés qui permettent même au musicien d'un excellent niveau de trouver une jouissance intellectuelle et musicale tant l'exercice peut devenir complexe.

**Etonne-moi :
une belle promesse**

Après ces recherches et ces lectures, je suis contente d'avoir quelque peu percé le mystère de ce solfège attrayant, même si je pense ne pas avoir encore complètement cerné ce qui me fascine dans cette méthode. Je pense en effet qu'elle n'a pas fini de me surprendre et que longtemps encore, je vais avoir l'impression de nager dans un océan que je ne connais que trop peu mais qui me permet ainsi d'être constamment à l'écoute de mes expériences et de rester à l'affût des nouveautés et des surprises à chaque cours que je prendrai et que je donnerai. Voilà, je trouve, une bien belle promesse.

* Etudiante ijd 3^e année
(travail d'études/extraits)

Mais, comme dit le proverbe, « Il ne faut jamais dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau », me voici à nouveau dans un cours de solfège, huit ans après l'obtention de mon diplôme. Mon chemin musical m'a amenée à renouer avec cette discipline afin de connaître la méthode Jaques-Dalcroze sous toutes ses formes.

Mais quelle ne fut pas ma surprise de constater que pour la première fois de ma petite vie de pianiste, je trouvais un cours de solfège intéressant et ludique. Je remarquais aussi que bien des notions s'étaient effacées de ma tête et de mes oreilles depuis mon diplôme. J'ai découvert de nouveaux exercices, de nouvelles difficultés, un solfège en relation avec une musicalité qui ne reste pas uniquement légendaire ; je fus surprise et heureuse de l'être !

J'ai donc décidé de me pencher sur ce petit mystère : comment rendre le solfège attrayant ? Comment pousser les difficultés aussi loin sans perdre de vue le but musical ? Qu'est-ce qui rend le solfège d'Emile Jaques-Dalcroze si différent du solfège que j'ai connu en conservatoire ?

L'éducation musicale à travers la réalisation sonore des rythmes déjà expérimentés

Bibliographie

1. JAKUES-DALCROZE E., *Le rythme, la musique et l'éducation*
 2. JAKUES-DALCROZE E., *Les gammes et les tonalités, le phrasé et les nuances*, volumes I et III
JAKUES-DALCROZE E., *La jolie musique*
JAKUES-DALCROZE E., *Le solfège rythmique*
- MARTIN F., *Ecrits sur la rythmique et pour les rythmiciciens...*, Editions Papillon, 1995

Pour Emile Jaques-Dalcroze, l'éducation musicale doit s'effectuer selon le schéma suivant : l'étude de la rythmique, l'étude du solfège puis l'étude de l'instrument (l'improvisation s'appliquant tour à tour à chacune). Le solfège découle de la rythmique.

La rythmique est le point de départ de l'enseignement musical puisqu'elle vise à développer dans un premier temps les facultés motrices de l'enfant en relation avec le rythme ; celui-ci est à l'essence de la musique ainsi qu'à l'essence de la vie, donc immédiatement perceptible par notre corps. *Il n'est pas suffisant de développer chez l'enfant les facultés auditives pour lui faire éprouver et aimer la musique, car dans celle-ci l'élément le plus violemment sensoriel, le plus étroitement lié à la vie, est le rythme, le mouvement !*¹

L'enfant est alors apte à s'initier au solfège qui n'est autre qu'une réalisation sonore des rythmes déjà expérimentés (notions de hauteur de son). *Après une année d'exercices de rythmique, l'enfant passe dans les classes de solfège, tout en continuant la série des exercices décrits plus haut. Le maître les adapte à la voix et à l'oreille musicale et, après avoir développé en l'élève les facultés d'audition intérieure et de réalisation des rythmes, cherche à créer celles d'audition intérieure et de réalisation et création des sonorités rythmées.*¹

Enfin, l'étude de l'improvisation réalise une synthèse de la rythmique et du solfège. *Pour cette partie de l'enseignement musical qui est la synthèse de toutes les autres, l'élève aura besoin d'une technique digitale et manuelle particulière dont l'étude profitera comme celle du solfège, des expériences de la rythmique.*¹

Trois questions à...

L'enseignement musical et les enfants du zapping

3

Avec le Conservatoire de Musique de Genève et le Conservatoire populaire de Musique, l'Institut Jaques-Dalcroze est membre de la Fédération des écoles genevoises de musique, chargée du plan d'études musicales genevoises. Il totalise dans ce secteur quatorze centres, sans compter la maison mère de la Terrassière. De la rythmique parent-enfant dès 3 ans au langage musical de niveau supérieur en passant par la formation musicale de base, sans oublier créativité, expression-danse, chœur, flûtes de bambou, création sonore ou cours destinés aux adultes amateurs, le décanat n'est pas de tout repos. TROIS QUESTIONS à MARINA ROH, doyenne des classes d'enfants et d'amateurs de l'Institut Jaques-Dalcroze.

Comment gère-t-on un puzzle de 2200 élèves et quelque trente-cinq professeurs?

Marina Roh : Mon travail de doyenne consiste à me mettre au service des autres : enseignants en général, collègues, parents, élèves, direction. Pour moi, tout repose sur la capacité de l'accueil et de l'écoute. Le doyen remplit des tâches d'organisation, d'encadrement pédagogique (surtout avec les jeunes professeurs) ; il établit aussi des liens avec les enseignants d'autres institutions. Il est chargé de faire appliquer des décisions après consultation, et de mettre en œuvre ce qui a été décidé avec ses collègues et la direction de l'école. En cas de problèmes individuels ou collectifs, nous recherchons des solutions en commun.

Etes-vous tombée vous-même dans la marmite quand vous étiez petite ?

C'est une bonne question ! Je n'ai jamais été une « enfant de la rythmique » ; j'ai entendu parler pour la première fois de Jaques-Dalcroze à 8 ans, en chantant dans *Le Joli Jeu des Saisons*. Je voulais être juge pour enfants, lorsque trois termes m'ont sauté aux yeux sur une brochure de l'Institut : musique, mouvements, enfants. Comme j'aimais les enfants et la musique, je me suis dit : c'est ça ! On m'a accueillie en m'annonçant : vous êtes un vrai buisson à débroussailler... Et je n'ai jamais regretté ce choix ; je fais le plus beau métier du monde !

Comment définiriez-vous les conditions de l'enseignement musical actuel ?

Il demande davantage d'investissement personnel de la part du professeur et davantage d'aide individuelle pour les enfants. Ceux-ci font preuve de moins de concentration et travaillent certainement moins à domicile. A mon avis, cette situation est due à la multiplication de leurs activités ; ils sont sur-occupés et n'ont pas le temps d'étudier. Sans généraliser pour autant : certains travaillent très bien ! Simplement, le clivage se creuse de plus en plus entre les très bons et les autres. En cause : le zapping continu, le manque de disponibilité des parents, l'attrait d'autres formations, etc. La rythmique est pourtant nécessaire, puisqu'elle aide à se structurer et à se recentrer. Je l'ai enseignée pendant 24 ans dans le cadre de l'école primaire*, où l'objectif n'est pas le même. A l'IJD, le but est l'apprentissage d'un instrument via le solfège ; à l'école, à travers le travail de l'espace, la coordination, la latéralisation, l'anticipation, il s'agit de développer certaines aptitudes qui peuvent être utiles aux acquisitions telles la lecture, les mathématiques ou l'écriture. J'ai beaucoup travaillé en étroite coordination avec le programme scolaire, et j'ai réalisé combien la pédagogie Jaques-Dalcroze était précieuse sur le terrain. Je constate qu'aujourd'hui de plus en plus d'enfants éprouvent des difficultés à l'école, c'est pourquoi à la rentrée 2004, nous avons décidé d'ouvrir à l'Institut un nouveau cours à petit effectif : *La rythmique au service des apprentissages scolaires*.

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

* (Voir article en p 11.)

LA RYTHMIQUE AU SERVICE DES APPRENTISSAGES SCOLAIRES

Pour les enfants de 6 à 8 ans éprouvant des difficultés dans l'acquisition des notions (lecture, écriture, mathématiques, etc.)

Horaire :

mardi à 16 h 30

Professeur :

Marina Roh

Durée :

50 minutes par semaine

Prix : CHF 435.-

pour l'année scolaire

Elargir très tôt son champ de vision Une éducation globale

par Stéphanie Palazzo*

Combien de fois voit-on dans la rue des gens qui marchent sans voir les autres autour, enfermés dans leur petite individualité et dont le champ de vision se limite peut-être à un ou deux mètres devant leurs pieds ? Je trouve que la rythmique permet d'ouvrir son regard sur l'extérieur : on devient plus conscient de soi et de ce qui nous entoure.

Combien de moments de présence « vraie » avons-nous dans une journée ? Il est intéressant de se poser de temps en temps cette question pour se rendre compte de tout ce que nous faisons très souvent machinalement, sans en avoir véritablement conscience. Le simple fait de marcher, par exemple, l'une des activités les plus naturelles qui soient pour l'être humain, peut devenir tout à coup très complexe pour quelqu'un qui essaie de décomposer son fonctionnement et qui ne s'est jamais posé interrogé sur son ressenti lorsqu'il marche : comment mon pied se pose-t-il, touche le sol ? Comment se déplace mon équilibre ? etc.

Ce sont finalement des choses toutes simples, si simples qu'elles en deviennent automatiques, machinales et qu'elles perdent corps. Bien sûr, il ne s'agit pas d'analyser chaque pas que l'on fait, chaque mouvement, mais de développer le plus possible une conscience corporelle, une présence, d'établir une connexion entre soi-même et son corps et, par conséquent, avec l'extérieur.

La rythmique est selon moi une éducation de l'être avant tout : on découvre son corps, ses possibilités, l'espace autour, ainsi que les autres dont il faut tenir compte.

Former des êtres ouverts, sensibles, libres et réceptifs au monde

Le but de l'éducation est d'éliminer les habitudes nuisibles et inutiles tout en stimulant celles qui sont utiles et profitables. Selon Jaques-Dalcroze, les premiers exercices intellectuels des enfants devraient être « mesurés », comme base du mouvement rythmique. Il met également l'accent sur le fait de pouvoir réaliser un maximum de mouvements à des vitesses très variées, un mouvement lent entraînant d'autres difficultés qu'un mouvement rapide (notamment l'équilibre). Il s'agit ensuite de créer une relation entre mouvements lents/rapides, courts/allongés, brusques, violents/simples, arrondis. Et l'étude de ces relations n'est autre que l'étude du rythme.

Avant tout il s'agit d'apprendre à nos enfants à prendre conscience de leur personnalité, de développer leur tempérament, de libérer de toute résistance leur rythme de vie individuel (Emile Jaques-Dalcroze). Au-delà de l'apprentissage musical, l'éducation dal-



Jean-Laurent Peit

Combien de fois dans la rue marche-t-on sans voir les autres autour ?

crozienne permet de former des êtres ouverts, sensibles, libres et réceptifs au monde qui les entoure. Alors pourquoi ne pas commencer le plus tôt possible afin de poser très vite chez l'enfant, même s'il n'en est pas conscient, des bases de motricité, d'écoute et de sociabilité. Des bases à développer tout au long de sa vie.

Bibliographie

JAQUES-DALCROZE E., *La Rythmique et l'éducation*, 2^e des 3 conférences de Bangor, 1923

COMPAGNON G., THOMET M., *L'éducation du sens rythmique (enfants de 5 à 8 ans)*

BACHMANN M.-L., *La Rythmique Jaques-Dalcroze, une éducation par la musique et pour la musique*

Mouvements
Publication de l'Institut Jaques-Dalcroze
06 2004

* Etudiante ijd 3^e année
(Travail d'études/extraits)

La rythmique parent-enfant, destinée à des enfants de trois à quatre ans accompagnés de l'un de leurs parents, consiste à faire de la musique – et vivre la musique – corporellement, en relation physique et affective avec l'adulte.

Le petit enfant vit sous le signe de la **globalité** absolue. « Tout marche avec tout » : s'il écarte les doigts, il écarquille les yeux; s'il marche les pieds en dedans, il tourne les mains pouces à l'intérieur, s'il est intimidé il devient muet, si quelque chose attire son attention, il oublie ce qu'il est en train de faire... Quand il passe d'une action à une autre, il y a un hiatus entre les deux car il ne peut ni anticiper, ni superposer une pensée différente à l'activité en cours. Il est important de respecter cette globalité, de l'utiliser, de la faire vivre pleinement.

Partir, revenir, oser être seul, échanger

Le contexte de la leçon est une occasion idéale pour revivre dans le jeu certaines situations conflictuelles ou difficiles pour le jeune enfant: partir, revenir, voir l'autre s'éloigner, attendre, oser être seul, ou avec d'autres, apprendre à donner, à quitter, à échanger sa place ou un objet... On proposera d'exprimer et d'identifier divers sentiments, même ceux difficiles à vivre: colère, déception, peur, impatience, bouderie, chagrin, que l'on fera cesser magiquement d'un geste ou de quelques notes de piano. La « grande personne » et la « petite personne » sont à égalité dans le jeu, puisqu'il est proposé par l'enseignant/e: ainsi l'enfant apprend-il que son parent, tout en étant à sa disposition pendant le temps de la leçon, n'est pas le « gentil » ou le « méchant » qui répond oui ou non à son envie du moment. Il y apprend aussi les limites à respecter. Quant au parent, au travers des exercices proposés, il va mieux appréhender l'univers du tout-petit, ses possibilités, ses limites, sa vision du monde, sa compréhension. La comparaison avec d'autres enfants l'éclairera sur la capacité moyenne de maîtrise de soi, de concentration, de coopération à cet âge. Au fil des leçons, l'alternance entre celui qui mène, décide, choisit, aidera progressivement l'enfant à acquérir le sens de l'autre, des autres. Certes, son temps de concentration possible est très court; le besoin d'explorer à sa manière un nouveau matériel avant de se plier à une consigne précise est

Cours parent-enfant : vivre la musique à travers le lien affectif

Pourquoi le cours parent-enfant?

L'âge de trois ans est un âge privilégié où tout est évident: l'enfant joue sans se poser de questions; il a besoin et envie de communiquer; avec plaisir, il entre dans des personnalités, des animaux, anime des objets. Ce qu'il vit à cet âge s'imprime profondément; d'où l'importance de lui fournir de bons exemples et de la musique valable.

La tâche de l'éducateur consiste à assurer à l'enfant la possession du plus grand nombre possible de sensations pleines et de sentiments larges.

E. Jaques-Dalcroze, 1928

L'avantage de faire passer les acquisitions par la relation parent-enfant réside dans le fait que ce lien affectif privilégié permet à l'enfant de mieux comprendre les consignes, d'imiter plus volontiers (le parent aimé est un beau modèle que l'enfant a spontanément envie d'imiter); d'être à la fois en symbiose – et pourtant déjà dans un groupe, ce qui lui permet d'acquiescer peu à peu une plus grande autonomie: grâce à l'amour qu'il porte à son parent comme à celui qu'il en reçoit, il progresse dans l'effort et la concentration et apprend plus facilement à supporter la frustration éventuelle. Alors que l'enfant plus âgé qui entre pour la première fois dans un cours collectif doit avant tout faire l'apprentissage du groupe et des autres (ce qui met au premier plan les problèmes d'adaptation et de socialisation), le cours parent-enfant permet, grâce à la relation de confiance préexistante, de placer d'emblée au premier plan le but musical et les acquisitions corporelles.



Severin Bolle/Coté face

L'instinct musical va se développer sans passer systématiquement par l'analyse

omniprésent; et il existe souvent un décalage (à respecter) entre la façon dont l'enfant comprend la consigne et ce qui a été demandé au départ: autant de particularités sur lesquelles il est bon d'attirer l'attention du parent.

Ainsi cette heure de cours devient-elle un moment privilégié où parent et enfant vont à la rencontre l'un de l'autre, participant ensemble à une activité constructrice sous le signe du jeu, en compagnie des autres et dans la joie de la musique omniprésente.

La musique mène le jeu

A travers l'instrument ou la chanson scandée ou mimée, c'est elle qui conduit le jeu et qui, en association avec le mouvement, va tout d'abord susciter chez l'enfant des sensations, des réactions, puis des sentiments et des automatismes, au départ inconscients et essentiellement basés sur l'imitation de ce que fait l'adulte - et par lesquels la musique, peu à peu, va entrer tout naturellement dans le conscient. C'est ainsi que durant l'année seront vécues par l'enfant et l'adulte un grand nombre de notions musicales: son-silence, vite-lent, haut-bas, montée-descente, rythmes variés, mesure, phrase, forme, caractère... L'instinct musical va se développer sans passer systématiquement par l'analyse. L'attention et la concentration se développeront également: suivre une ou plusieurs consignes, apprendre à écouter, à attendre le bon moment, à réagir aux divers signaux musicaux, tactiles, visuels; pouvoir diriger et être dirigé...

« Oh ! C'est déjà fini ? »

Le recours du professeur à l'improvisation pianistique (ou vocale) lui permet, par opposition à une musique enregistrée, de tenir compte de la réalité de la motricité enfantine ainsi que des progrès réalisés au fil des semaines. Le piano en particulier permet de mettre en place de nombreuses références de base dans les domaines de l'audition et des expériences corporelles liées à la musique. Il n'y a guère que celle-ci - et la musique vivante de l'improvisation - qui puisse amener un tout-petit de trois ans à adapter son mouvement à un tempo, à répéter de nombreuses fois sans lassitude un geste ou un déplacement, à s'immobiliser ou rester silencieux sur commande, à coordonner ses mouvements et maîtriser sa vivacité tout en manifestant sa vitalité, en exprimant sa spontanéité dans un plaisir évident. Autant que l'adulte il se laisse charmer (au sens magique du terme) par les sons qui parlent à ses sentiments, à ses sensations, à son dynamisme et à son imagination.

Ce qui fait dire parfois à certains, à la fin d'une leçon: - « Oh ! C'est déjà fini ? » Pendant que d'autres, il est vrai, pousse en bouche et l'œil vague, ont déjà quitté cette planète depuis un moment pour retrouver le simple délice des bras m/p/aternels!

Développement psychomoteur investir son corps et l'espace

L'adulte va offrir à son enfant l'occasion d'expériences corporelles et affectives riches de signification: en faisant appel aux capacités corporelles de cet âge et en les exerçant grâce au jeu musique - mouvement, nous pouvons développer l'instrument corporel: équilibre, marche dans divers tempi, galops, sauts, balancés; grimper, pousser, tirer, être actif, passif; motricité globale, partielle, fine; toucher et sensations diverses... L'enfant de 3 ans peut désigner les parties de son corps (genoux, épaules, coudes, dos, etc.). Mais la capacité de mouvoir telle partie ou de la garder immobile demande une prise de conscience corporelle progressive; celle-ci sera facilitée par la mise en contact avec le corps de l'adulte, et par l'imitation, grâce à laquelle l'enfant apprendra à se connaître lui-même.

Au travers d'histoires d'animaux, de contes, de comptines seront exercées toutes les positions du corps. On expérimentera l'étirement et la détente, la lenteur et la rapidité dans le changement...

L'espace, limité au départ à la sphère affective, s'agrandit jusqu'à la prise de conscience de l'espace environnant, puis par rapport à un objet, à un autre enfant, au groupe, à un trajet...

Bien sûr interviendra tout le matériel mis à disposition: petits sacs remplis de grains, faciles à manipuler; briques en carton pour l'équilibre et les jeux de couleurs; grands ballons sur lesquels s'asseoir, se coucher, rouler; cerceaux pour passer au travers et qu'on peut utiliser comme charrettes, brouettes, voitures, « maisons », flaques d'eau; les cordes, les baguettes, les foulards, les bâtons, les marrons, coques de noix, feuilles d'automne; mais aussi les tambourins, les crotales, les clochettes, bois et tout ce qui permet de produire des sons, des timbres différents.

Ressentir, comprendre, analyser... chanter

« Il est difficile de résumer la pédagogie de la rythmique-solfège en une phrase alors qu'elle fait pour moi l'objet d'une année de cours aux étudiants de licence, mais ce qui me passionne, c'est d'arriver à faire découvrir à l'enfant, par lui-même, ce qu'il a senti. Que ce ne soit pas un apprentissage intellectuel mais vécu. C'est tellement actuel ! La richesse de cette matière, totalement intemporelle, est que chaque personnalité la retransmet par son propre prisme ; c'est un outil formidable en ce qu'il est adaptable à toute situation. L'instinct va être affiné par une prise de conscience à travers la sollicitation de réponses corporelles à une musique donnée au moyen de toutes sortes de jeux. C'est la base même de la méthode que j'essaie de transmettre dans mes cours.

Une notion très spatiale du son

En ce qui concerne l'enseignement du chant, j'ai une notion très spatiale du son, j'ai toujours l'impression que c'est quelque chose qui avance dans l'espace. Le chant réclame un grand équilibre corporel entre détente et activité, une énergie canalisée et distribuée pour libérer pleinement la voix. Il demande également une intériorisation du rythme. Le rythme, on l'a à l'intérieur de soi. Nous avons l'instinct de bouger, mais pour chanter j'ai dû apprendre à l'intérioriser en canalisant l'expression pour qu'elle ne reste pas périphérique. Il s'agit de l'intérioriser pour mieux l'extérioriser !

Ca demande une conscience corporelle très subtile et une imagination des sensations intérieures, de la place, de l'espace, de la ligne, d'une ouverture... En rythmique on extériorise la musique ; en chant, une étape ultérieure consiste à la ré-intérioriser pour la transmettre. Tout chanteur doit effectuer ce travail mais je pense que la rythmique m'a aidée à avoir une conscience corporelle et une conscience spatiale de ce passage du son. Je m'en sers, dans mon ensemble choral ou dans mon enseignement aux étudiants, en incitant les élèves à passer par des sensations de frappés, de gestes, de marche, points d'appui de la phrase (voir loin)... J'ai été imprégnée par la rythmique, je ne peux pas ne pas m'en servir, mais je n'en suis plus tellement consciente. J'ai intégré ce processus ! J'utilise énormément le geste pour faire ressentir la sensation intérieure ; il aide beaucoup car la conscience intérieure est très peu développée chez beaucoup de jeunes élèves. En fait, j'ai intégré la rythmique dans le chant. »

Les devoirs ? Quels devoirs ! ?

Silwia Sobolewska*

Je constate que dans l'enseignement de la musique, quelle que soit la méthode – Willems, Jaques-Dalcroze, Kodaly etc. –, on discute souvent de sujets très spécifiques quant aux qualités musicales de chaque approche qu'implique plus prosaïquement le « métier » d'enseignant, de parent ou d'élève ? Chacun connaît-il son rôle, et comment se situe-t-il par rapport à celui-ci ?

Je pense que chaque enfant est apprenant, ce qui suppose une forte motivation, un engagement et un effort constant. L'enfant qui entre dans l'univers de la musique a des devoirs, mais également ses droits. Les parents se trouvent impliqués aussi. Il y a de nombreuses façons de faire de la musique (chant, instrument, solfège), et chacune demande un travail individuel à la maison. Les parents ne sont pas souvent au courant de ce que l'éducation musicale entraîne en termes de travail individuel à domicile ; celui-ci est souvent considéré comme un obstacle, non comme un moyen de progresser. Or répéter à la maison, se « tester », se préparer comme un vrai musicien peut devenir une expérience d'autonomie, une découverte de ses propres ressources, ou un moment de doute précieux !

...car le talent sans travail n'est qu'une sale manie...

Georges Brassens

D.R.

Séverin Bolle/Côté face



Séverin Bolle/Côté face

regards de profs

IRAMAR RODRIGUES, enseignant ijd et cpm

Mettre l'ordre dans le désordre

Séverin Bolle/Côté face



« Au départ, il y a cette trilogie inséparable de la méthodologie Jaques-Dalcroze : musique - corps - mouvement. L'objectif ? Permettre à la personnalité d'acquiescer une maîtrise de ses moyens d'expression, de mettre l'ordre dans le désordre par la mise en jeu d'une palette d'exercices élaborés pour travailler sur les réactions auditives, visuelles, vocales, tactiles favorisant l'expression du geste musical intégrée de l'intérieur. Selon que l'on s'adresse à des enfants ou à des adultes, on abordera d'abord l'instinct rythmique de l'enfant à travers le rythme du chant, des mouvements, de comptines exprimées gestuellement. A mesure que l'on grandit, on commence à mêler élément rythmique et élément mélodique, en y ajoutant l'élément harmonique jusqu'à ce que l'on parvienne à travailler le tout en même temps. Sentir, vivre tout de suite ce que l'on a senti, jusqu'à être capable de l'analyser et de l'intellectualiser. Pour le public la rythmique c'est bouger, c'est jouer, mais en réalité je ressens souvent de la difficulté à faire comprendre qu'il s'agit d'un travail qui va beaucoup plus loin que ça : derrière l'aspect ludique, il requiert une grande observation de l'enseignant sur les qualités gestuelles de l'enfant, sa motricité, son sens de l'espace, sa sociabilisation, - si nécessaire à l'heure actuelle. Nul besoin de regarder en arrière : nous disposons d'une approche originale qui demande précisément un sens de l'adaptation perpétuel. Il n'y a pas de passé, c'est toujours le futur ! »

Propos recueillis par mjd

Questions pour un champion

Les devoirs me semblent plus angoissants pour les parents, qui ont un rôle crucial à jouer. Ce sont eux qui rappellent à leur enfant qu'il y a quelque chose à faire, l'encouragent, l'aident en cas de difficultés. Quel que soit le mode de fonctionnement, cela devrait devenir une habitude, car la musique se pratique tous les jours.

Ma courte expérience me montre que les enfants qui n'ont pas de grandes difficultés font leurs devoirs régulièrement ; ceux qui éprouvent des difficultés (d'ordre séquentiel, temporaire, social, manuel) en ont également à aborder leurs devoirs. Le rôle de l'enseignant est de trouver, parfois, des solutions transitoires.

Le plaisir du savoir-faire

Un autre point réside dans la présentation des tâches, leur quantité, leur difficulté, la diversité des connaissances requises, puis leur correction. Je cherche à trouver des solutions satisfaisantes pour moi et pour les enfants. Un moyen qui me semble assez efficace est de donner une marche à suivre, par exemple les numéros 1 et 2 devraient être effectués le même jour, le numéro 3 (comportant plusieurs répétitions) un autre jour, le numéro 4 étant une tâche difficile en option pour les champions ! Une feuille de devoirs morcelée me semble plus adaptée, incitant à travailler au moins deux fois et incluant un exercice à répéter très souvent. Cela aide les enfants et les parents à s'organiser et à mieux profiter du temps qu'ils y consacrent.

La notion de plaisir est souvent évoquée par les parents, et elle est aussi importante pour moi en tant qu'enseignante ! Je pense que l'on peut éprouver un plaisir immédiat pendant le cours, mais qu'il existe un autre plaisir venant du progrès et de l'autonomie acquis grâce au cours et au travail à domicile. Il est présent lorsqu'on se rend compte que l'on *sait faire*, et que l'on sent que notre effort conjugué – enseignant, parents, enfant – porte ses fruits. Si la musique contient en soi une source de motivation et un mode collectif d'approche, n'oublions pas qu'un élève apprend non seulement quand il est en action pendant le cours, mais aussi après. »

*licenciée ijd 2003

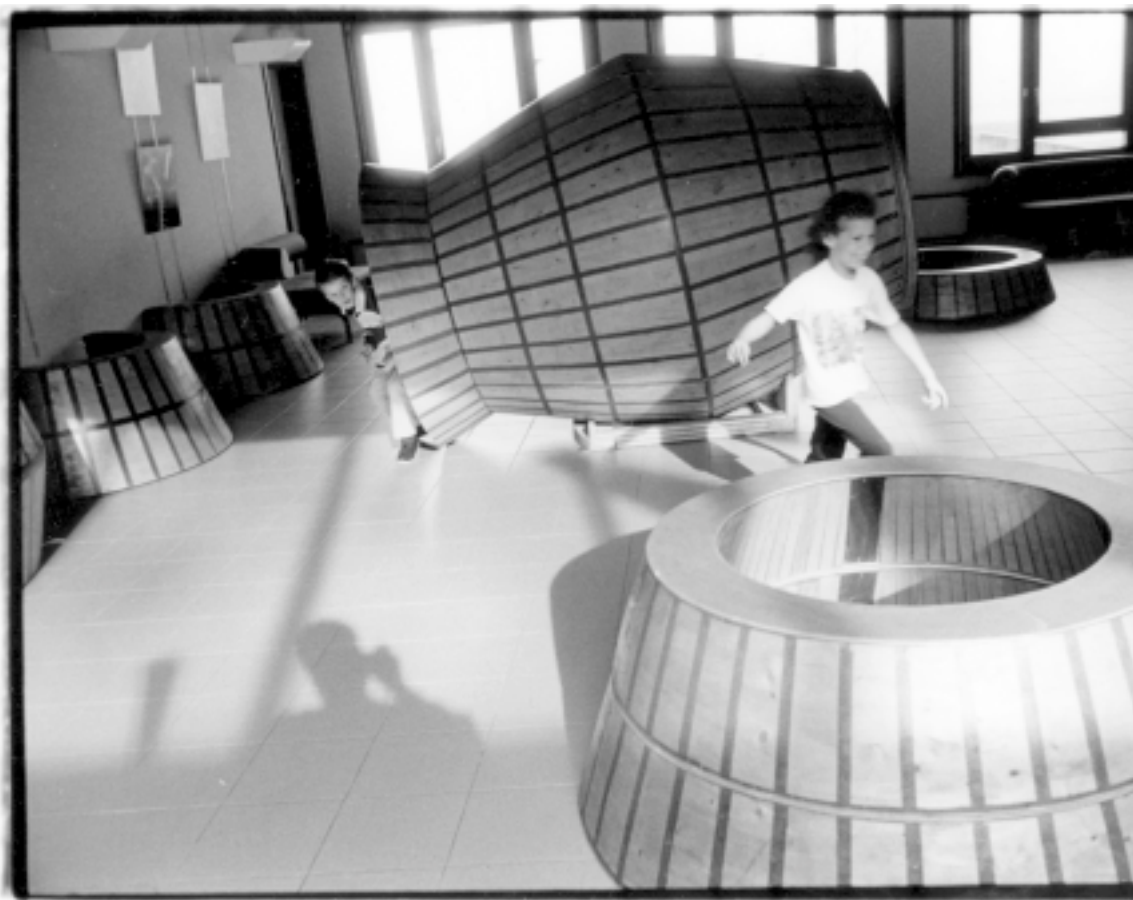
1. **Quelle est votre première impression après la première leçon ?**
2. **Qu'appréciez-vous dans la méthode ?**
3. **Qu'apporte-t-elle à vos enfants ?**

3 questions aux parents

Posées par **Silwia Sobolewska**,
professeure en rythmique pré-solfège I, II et III
au Conservatoire de Lausanne

L'exploration d'un **espace plus vaste**

1. L'impression que la coordination du mouvement et de la musique répondait aux besoins de ma fille (4 ans à ce moment-là).
2. La stimulation de l'apprentissage du rythme par le jeu
3. La possibilité d'explorer des mouvements et des rythmes qu'elle ne ferait peut-être pas spontanément. J'ignore si c'est l'effet du cours, mais j'ai observé qu'après six mois, elle marquait un vif intérêt pour l'exploration d'un espace plus vaste (sauter, oser se lancer) et d'un rythme plus rapide (elle court davantage); elle est en train de mieux intégrer son schéma corporel. (Est-ce dû à l'âge ou à la méthode?)



© Christian Lutz



D.R.

Un cours **polyvalent**

Mes deux enfants ont beaucoup apprécié le cours. Pour nous parents, nous souhaitons leur faire bénéficier d'un cours polyvalent (musique, chant, rythmique, création) afin de choisir ensuite une ou plusieurs activités qui leur plaisent. Sébastien a commencé à jouer de l'accordéon et pratique toujours avec beaucoup de joie. Sweetie s'y intéresse aussi, elle aime également beaucoup le chant et la chorégraphie.

J'apprécie le sérieux du cours, qui n'a pas du tout été un obstacle pour que mes enfants l'apprécient. Cette activité est restée pour eux ludique tout en les enrichissant. Sébastien a acquis une excellente base de solfège, que sa professeure a relevée quand il a commencé l'accordéon. Nos buts, en tant que parents, sont atteints!

Associer l'apprentissage de la musique au **plaisir**

Nous avons été étonnés du rythme de progression des élèves de 3e année. Nous pensons que l'explication réside dans le principe même de la méthode Dalcroze - le mouvement facilite l'apprentissage et permet de mieux mémoriser le contenu des leçons.

La façon très interactive dont se déroule le cours (bravo à l'enseignante!) donne confiance aux enfants et les encourage à progresser.

Ceci et le côté ludique de la méthode sont d'autant plus précieux qu'ils associent l'apprentissage de la musique au plaisir.

La **créativité, antidote** contre l'aliénation

Grâce au mouvement, l'enfant peut vivre la musique avec son corps et l'intégrer en tant qu'expérience, et non pas comme une abstraction séparée de son vécu.

Pendant le cours, j'ai observé que la méthode dalcrozienne stimule les enfants de façon globale. L'écoute et l'expression, la concentration et le mouvement, l'initiative personnelle et la collaboration: tout est important.

L'enfant apprend de façon interactive: il suit les consignes mais il peut aussi contribuer au cours avec ses idées et ses découvertes. Il a la possibilité de sentir et d'exprimer son unicité, tout en devenant conscient du groupe et de l'importance que l'apport de chacun a pour les autres.

Toutes ces facultés me semblent fondamentales dans la vie, parce qu'elles nous permettent d'être nous-mêmes. En particulier, j'apprécie la place que la rythmique donne à la créativité, l'antidote par excellence contre l'aliénation.

Ma fille adore fréquenter les cours. Jamais elle ne m'a dit: « Je ne veux pas y aller aujourd'hui ». L'enthousiasme pour la leçon, pour la musique et pour ses camarades est l'effet le plus évident. Je dirais que la rythmique l'aide à s'épanouir: elle se sent à sa place et elle devient plus sociable et confiante.

Betty Sacco German
Psychanalyste

impro

Comment apprendre à « parler la musique » ?

par Laurent Sourisse

Constituer un vécu auditif et corporel intérieur, préalable nécessaire à l'improvisation musicale

Nous sommes tous des improvisateurs, parfois qui s'ignorent. Notre talent, fort banal, s'applique bien sûr à notre langue maternelle – et pour quelques chanceux à plusieurs langues. Nous improvisons dès les premiers mois qui suivent notre naissance et, pour peu que nos parents nous y encouragent, nous parvenons en quelques années à accomplir des prouesses d'inventivité langagière : vocabulaire étendu, grammaire complexe, capacité à intérioriser la parole en pensée, à exposer par écrit ou par oral nos sentiments, observations, ou critiques...



Apprendre des règles et les déjouer

Pourquoi ce talent, si naturel, est-il cependant fort rare lorsqu'il s'agit de « parler la musique » ? Peu de gens en effet semblent capables d'inventer sur le vif un discours musical riche, cohérent, à la fois clair et personnel, c'est-à-dire ce qu'on pourrait attendre d'un étudiant ou d'un élève dans sa langue maternelle – en tenant compte bien sûr des maladresses ou des lacunes propres à son âge.

Renouer avec les sensations auditives et motrices

Dans certaines familles – pas nécessairement les plus musiciennes – l'improvisation musicale se pratique cependant : les enfants bougent, chantent, dansent, inventent des mots, des rimes, des litanies de mots pour rire, sur des airs connus ou réinventés, et les parents écoutent et regardent, participent ou encouragent... Plus tard, à l'âge scolaire, l'école de musique peut prendre le relais. Dans un cadre social, forcément plus exigeant (pour les élèves et pour le professeur) que le cadre familial, l'improvisation se travaille, demande un effort.

Malheureusement pour beaucoup, la musique n'est pas une langue maternelle, mais au mieux une langue étrangère qui, malgré des années de pratique, s'oublie vite ou se pratique maladroitement. Comment enseigner l'improvisation musicale à des enfants qui n'ont pas intériorisé de comportements musicaux ? Si la pensée est une voix intérieure, faite de sensations vocales et motrices, d'intonations ou de mots chargés d'émotions, de logique aussi, la pensée musicale est aussi une voix intérieure chargée des mêmes richesses.

La pédagogie dalcrozienne s'efforce justement de renouer avec ces sensations auditives et motrices. Elle offre la possibilité aux enfants, dans un cadre peut-être moins « scolaire », de découvrir ou redécouvrir des sensations, des jeux, des émotions, une logique, et petit à petit de se constituer un vécu auditif et corporel intérieur, préalable nécessaire à l'improvisation musicale.

Un moment d'exploration

On présente parfois le cours d'improvisation – j'entends le cours spécifique consacré à cette pratique – comme un moment d'exploration musicale, laboratoire ouvert à toutes les expériences sonores. Je pense qu'il peut aussi être un cours de langage musical : on y enrichit son vocabulaire, découvre l'origine et l'histoire des « mots - sons », fait une incursion dans le domaine de la « grammaire harmonique », ou gère les difficultés de l'« improvisation - débat » à plusieurs. On s'essaye au pastiche, au langage libre comme un poème surréaliste, ou contraint comme un sonnet. On se plie à la difficile logique tonale, on vagabonde dans les libertés modales, on apprend des règles puis on les déjoue...

Il y a là matière riche de plusieurs siècles de patrimoine musical, européen ou extra-européen, de formes, de pratiques, savantes ou populaires, de quoi alimenter toute une vie de musicien amateur ou professionnel.

Et finalement, comme pour sa langue maternelle, on en vient à « parler la musique » spontanément – certes avec plus ou moins de virtuosité, car il en est des musiciens comme des orateurs – à jouer avec les idées musicales comme on joue avec les mots, pour faire rire, pour captiver, pour émouvoir...



photos : Séverin Boille / Côté face



Grammaire harmonique et impro-débat





© Mary Brice

La corporéité, un instrument l'empathie celui d'une c

par Monique Bosshard, Licenciée ijd / Atelier Expression-Danse, Lausanne

A la suite d'une leçon de rythmique que j'avais ressentie réussie, tant du point de vue des réactions des enfants que des acquis réalisés, Adélaïde, une enseignante qui y assistait, me dit abruptement : « Ne peux-tu donc pas préparer tes leçons ? »

Je tombe des nues car il y a toujours un thème que je poursuis malgré l'apparence d'une improvisation continue dans le déroulement de la leçon. J'essaie donc de comprendre : avais-je hésité dans la continuation d'un exercice, observant un moment de fatigue ou d'excitation trop forte chez les enfants ? Ou s'agissait-il de la différence de perception entre une enseignante régulière et celle qui intervient ponctuellement ? Cela m'a fait penser à une petite phrase écrite dans *Education magazine* n° 4 en 1997 : *Le Génie c'est l'écoute de l'imprévisible.*

« Sans arrêt remets-toi à l'ouvrage pensais-je... »

Agir de manière non verbale

La rythmique à l'école infantine se situe, pour moi, dans une transmission adaptée au moment présent plus qu'à un apprentissage défini. Ce qui n'élimine pas celui-ci, au contraire, il se fait simplement par un autre canal moins visible et plus subtil. Et pour le sentir, il est indispensable d'avoir soi-même vécu, expérimenté la corporéité développée par la rythmique Emile Jaques-Dalcroze et par son héritière en danse Rosalia Chladek. Le bagage culturel, le développement de la sensibilité et le respect de son rythme propre que nous essayons de faire vivre à l'élève ne sont pas évidents à percevoir de l'extérieur. Ceci d'autant plus que les « matériaux » avec lesquels nous travaillons sont très riches. L'œil de l'observateur peut créer une distance difficilement compatible avec l'expérience vécue qui, pour moi, se rattache à une forme de « toucher » pris dans son sens large ou, plus direct, comme dans l'exemple qui suit. Ainsi, si un enfant exprime des difficultés, au lieu de lui

Quand le rythme musical réconcilie nos intelligences

par Mary Brice

Comment rendre la musique accessible et booster l'interaction de nos capacités ? Mary Brice analyse la pédagogie dalcrozienne en regard de la théorie des intelligences multiples de Gardner.

Située dans un cadre d'éducation générale, la rythmique est soumise aux exigences imposées à toute pédagogie. Cependant, il s'agit d'une pédagogie de la musique, il est donc nécessaire de lui imposer une rigueur éducative tout en mettant en valeur ce qui lui est particulier et précieux en tant que pédagogie musicale.

Dans le cadre de l'éducation générale, la rythmique trouve sa crédibilité grâce aux exigences éducatives qu'elle impose à l'élève au niveau de l'apprentissage. Elle exige une méthodologie *utile, efficace et sérieuse*¹, en s'appuyant sur la sensation corporelle et sur l'improvisation musicale en tant que fils conducteurs. Elle a le pouvoir de mettre cette méthodologie au service de l'art.

Si nous prenons les arts au sérieux (dans ce cas, la musique), nous devons leur accorder une pédagogie de qualité, en restant conscients que : « Dans tout art il y a une part d'insaisissable; qui peut dire comment sont réalisées ces œuvres qui nous émeuvent d'une manière si singulière ? Cette sensibilité particulière à certaines formes, peut-elle s'enseigner ? »²

Cette sensibilité que Jaques-Dalcroze appelle *l'oreille intérieure*, peut s'enseigner à travers une pédagogie telle que la rythmique.

Dans le chapitre I de mon livre*, j'ai présenté la théorie des Intelligences Multiples du Professeur Howard Gardner. Cette théorie propose une vue multi-dimensionnelle de l'intelligence. Elle identifie actuellement quelque neuf formes de l'intelligence correspondant aux critères qu'il a établis. Elle remet en question la notion occidentale d'une seule et unique intelligence (celle de la pensée logico-mathématique), en accordant une importance identique à toutes les capacités intellectuelles. Elle octroie la même valeur aux capacités du musicien et à celles du médecin, aux dons du sculpteur et à ceux du scientifique.

Dans le chapitre II, j'ai analysé les implications de cette théorie pour l'éducation. En revenant sur ces implications, je constate que :

- la pédagogie dalcrozienne se sert d'une variété d'approches et de matériaux qui éveillent la sensation corporelle de l'élève par des exercices riches et multiples. *Le fait de sentir et d'apprendre au moyen du corps permet à tous sortes d'enfants d'apprendre des notions musicales grâce à des exercices variés*³.
- l'enseignant qui observe régulièrement ses élèves détecte très vite leur réaction et leur réponse aux exercices proposés. Lorsque tel ou tel exercice ne fonctionne pas bien, il l'adapte ou le transforme. Le déroulement d'une leçon dépend toujours de la réponse et de la réaction des élèves, et l'enseignant-rythmicien doit être créatif et souple.

Il est évident que **l'intelligence musicale** entre en première ligne pendant un cours de rythmique ! Premièrement, il s'agit d'éducation musicale proprement dite : apprendre toutes les connaissances de ce domaine. Deuxièmement, la rythmique conjugue à cet apprentissage la capacité de penser, de réfléchir et de réagir en musicien. La musique suppose *la possibilité de ressentir et de se représenter le mouvement qu'elle renferme*.⁴ « C'est sur elle (la musique) que l'on danse et sur elle que l'on rêve, elle qui charme ou qui agresse nos oreilles comme notre pensée, qui influence nos sentiments, révèle nos instincts... Il n'est pas une seule des facultés humaines qu'elle ne soit à même de solliciter. »⁵

- La rythmique facilite la représentation précise et régulière du rythme (physique et mentale) au moyen d'exercices répétés qui installent dans la mémoire musculaire

toutes relaxations et contractions des muscles indispensables à cette précision.

- A travers des exercices d'initiation ou d'inhibition, d'association ou de dissociation (exercices de réaction), la rythmique perfectionne la maîtrise et le contrôle physique afin que le corps puisse répondre immédiatement aux directives du cerveau.

Un entraînement simultané

Bien que la pédagogie dalcrozienne mette en œuvre toutes les intelligences de l'élève, il existe une dimension plus profonde de la rythmique en tant que pédagogie : son pouvoir d'unifier et harmoniser les intelligences. Non seulement elle engage toutes les capacités, mais elle les entraîne simultanément par la nature des exercices eux-mêmes et par le déroulement des étapes suivantes : ressenti, prise de conscience, analyse et transfert. Dès qu'un élément change pendant un exercice, la configuration du travail des intelligences évolue. Or, d'un autre point de vue, le professeur modifie l'exercice selon l'importance qu'il désire accorder à l'un ou à l'autre de ses composants. En réagissant à ce qu'il entend, l'élève doit s'appuyer simultanément sur plusieurs ou sur toutes ses intelligences. Ce qui reste constant, et présent, c'est l'engagement du corps (l'intelligence kinesthésique).

Ceux et celles qui pratiquent et connaissent par expérience la rythmique savent qu'elle apporte à l'éducation musicale une efficacité remarquable, et à l'individu un sentiment indéfinissable de bien-être. Réconciliatrice des intelligences, elle requiert simultanément les capacités intellectuelles en les reliant les unes avec les autres. Elle permet une collaboration entre elles en s'appuyant sur deux éléments constants : la sensation corporelle et l'improvisation musicale. Je confie *au rythme musical le double rôle de révélateur des possibilités personnelles et d'initiateur au monde subtil de la musique*⁶.

En fin de compte, une telle approche a le pouvoir de révéler et de réconcilier tous nos potentiels personnels en même temps qu'elle nous initie à la musique. Elle est la pédagogie de tous les possibles : à travers des démarches multiples et variées, (elle) se propose comme moteur de réunification de soi⁷.

(extrait)

* BRICE Mary, *Pédagogie de tous les possibles...*, *La Rythmique Jaques-Dalcroze*, Editions Papillon, 2003. CHFrs 55.-, tél. + 41 22 343 35 42, editionp@worldcom.ch,

1. PUJAS P. et UNGARO J., *Une éducation artistique pour tous ?*, Editions Erès, Ramonville Saint-Agne, 1999, p. 23.
2. Ibidem, p. 22
3. WEBER Mireille, entretiens, février 2002
4. BACHMANN M-L., *La rythmique Jaques-Dalcroze : une éducation par la musique et pour la musique*, Editions de la Baconnière SA, Neuchâtel, 1984, p. 28.
5. Ibidem, pp. 22-23
6. Ibidem, p. 29
7. JEAN G., *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, Casterman, 1976, p. 79.

ent d'échanges, disponibilité vraie...

donner des ordres ne serait-il pas préférable d'agir corporellement pour l'aider, ceci de manière non verbale : se mettre à côté de lui pour marcher au bon tempo, en face de lui pour l'inciter à doser son geste ou simplement attendre que l'enfant en prenne conscience, ce qui peut demander du temps ! Et... pourquoi pas ??

Qui dit espace-temps découvre la relation à autrui

C'est dire qu'une aisance relationnelle en rythmique découle d'un travail personnel sur le vécu du rythme inhérent à une formation d'adulte.

Le jeu de l'espace en synthèse avec le « dosage » de son énergie propre est sans cesse présent dans la leçon. Et qui dit espace-temps découvre la relation à autrui. Les émotions qui en découlent sont relevées et soutenues par la musique improvisée, du chant, des bruits composés ou le silence suscités par le/la rythmicien/ne.

La découverte du corps est fondamentale et l'enfant en est passionné – l'adulte souvent émerveillé – ; et là encore il faut avoir été conscient de ce développement sur soi, en soi, pour pouvoir, à son tour, le suggérer au bon moment et ne pas l'imposer. Si le fil conducteur de la séance est basé sur une chanson, comptine ou poésie ce n'est pas seulement son apprentissage qui compte, mais bien ce qu'il suggère en structure musicale et expression de soi.

L'unification de la personne par la musique et le mouvement en est la réussite. Je profite de rappeler que la psychomotricité puise ses sources dans la pratique créée par Emile Jaques-Dalcroze ! C'est dire que notre métier est aussi un moyen efficace pour l'équilibre de la personne et celui du groupe.

Comme un fruit qui mûrit, le corps ou le groupe d'élèves, avec sa sensibilité, évolue dans son tempo propre qu'il est fondamental de percevoir et de laisser vivre. Cela demande au rythmicien une concentration qui devrait être soutenue par une présence positive de l'observateur – avec de l'empathie notamment.

Puier dans son vécu personnel et pédagogique, en accord avec le climat créé par le groupe, demande un bagage personnel sans cesse renouvelé. Ici pourrait se situer, de manière infra-verbale, le matériel de base et le fil conducteur de cette méthode artistique.

DANS LA PRATIQUE...

Lorsque les élèves entrent en salle, je me mets dans un état intérieur d'ouverture et d'observation, pour répondre au rythme du groupe et modeler la matière à transmettre. J'observe l'enfant ou l'adulte : il court, il saute, il se situe dans l'espace, bavarde ou reste en attente. Le jeu musical qui en découle le rend conscient de ce qui se passe dans l'instant présent. Par exemple, il se forme un groupe et un élève s'en est isolé. Reinscrit en musique, ce pourraient être des accords pour le mouvement du groupe et une mélodie pour l'individu isolé. On pourrait jouer aussi entre le sombre et le clair ou entre le lent et le rapide. Une image pourrait surgir de cette situation : l'essaim et l'abeille, la tribu et le chef, etc.



Severin Bolle/Coté face

Humeur et humour Une créativité en réciprocité avec l'élève

L'humeur d'un groupe est aussi à prendre en compte, afin d'y entrer à son tour, la modifier, la nuancer, l'interpréter. Par exemple, le groupe est surexcité : de la percussion, de l'improvisation pianistique ou vocale exprimeront cet état, le groupe en deviendra conscient et petit à petit, l'excitation se transformera en enthousiasme, les gestes rythmés amenant la beauté et une satisfaction individuelle. Pour beaucoup, ce sera un lâcher prise de l'agressivité au profit de la joie ; la joie, voire l'humour, est une donnée très chère à la rythmique et à la danse dans son sens le plus profond. Enrichie par l'imaginaire de l'enfant, c'est donc la prise en compte de tous ces phénomènes qui se transforme en pédagogie créative en réciprocité avec l'élève. L'enfant, par exemple, improvise des comptines tirées de sa vie quotidienne, raconte ses rêves et les danses, vit ses peurs et exprime ses désirs. On peut mettre en parallèle certaines tribus en Afrique qui se réunissent le matin pour partager le fil conducteur de la journée (cf. Jung, L'Homme et ses Symboles).

Comme une œuvre musicale – sonate, rondo, etc. – la période de rythmique ou la séance de danse apporte un sentiment d'unité et le sens de la forme. Cette petite création collective dynamise, ressource et remplit de musiques. L'enseignement est donc plus général que celui du solfège rythmique. Il renforce l'écoute musicale, mais aussi l'écoute de soi-même et du groupe.

- Par la répétition des gestes rythmés, l'élève découvre et développe la confiance en soi.
- Lorsqu'il goûte la qualité du silence, l'écoute de l'individu s'élargit.

Un nouveau langage élaboré à partir des lois naturelles du mouvement et de leurs relations à l'espace

Dans les sociétés archaïques, la musique et la danse, avec le cri, la respiration et le chant, ne faisaient qu'un. La danse était religion, art et soins. Elle était une "expérience fondamentale et jubilatoire d'éveil et de mise en résonance de ce qui fonde l'être humain, et ce qui est en chacun de nous" (cf. J.-P. Changeux, *Le Stock inconscient*).

Revenons à la rythmique : Emile Jaques-Dalcroze, chef d'orchestre invité à Alger au début du siècle dernier, avait été impressionné par les rythmes des gens à la campagne, ainsi que leurs expressions corporelles harmonieuses, comme plus tard en Hongrie par la facilité d'interprétation de l'accelerando.

Au Conservatoire de Genève, où il enseignait, des difficultés se présentaient, notamment dans son enseignement du solfège. C'est pourquoi, se souvenant de ses observations, il eut l'idée de la nécessité de vivre corporellement la musique. Jaques-Dalcroze ne se doutait pas des conséquences de ses intuitions qui annonçaient, entre autres, la libération de la femme par rapport à son corps.

C'est à Hellerau, dès 1910, que la rythmique prit son essor et attira beaucoup d'artistes dont Diaghilev et Nijinski. Mary Wigmann et Rosalia Chladek s'y formèrent. J'ai moi-même été élève de cette dernière à Vienne (cf. *Die Gartenstadt und Künstlerkolonie*, et *Auf den Spuren der Rythmik*, Dresden, 1993).

L'alternance entre la tension et le relâchement du corps fait ressurgir les structures musicales dont on parle ci-contre. Elles apparaissent dans le jeu de la prise de conscience du corps et de ses rythmes. C'est-à-dire que la boucle est bouclée entre musique et danse, que la danse moderne est née. Aujourd'hui, la rythmique Jaques-Dalcroze, la danse – contemporaine ou classique – ainsi que certains sports en tirent une substance importante.

M. B.



Raconter ses rêves et ses danses

- L'alternance d'une phrase musico-corporelle avec une autre phrase – question-réponse, solo-orchestre, mère-bébé – relève du fondement même de la communication avec autrui.
- La mise en évidence de chaque partie du corps stimule l'écoute par le toucher, que ce soit par soi-même ou avec quelqu'un d'autre.
- Le partage de l'espace-salle lui fait découvrir son autonomie ou sa dépendance avec l'autre, ce à travers les nuances agogiques et dynamiques qui gèrent les déplacements (cf. Marie-Laure Bachmann, *La Rythmique, une Education par la Musique et pour la Musique*).

Dans notre société où le stress et la consommation dans tous les domaines prennent de l'ampleur, le mouvement et la musique vécue constituent un excellent antidote par la simplicité de ses moyens. Leur pouvoir est de révéler et de réconcilier tous nos potentiels personnels en même temps qu'ils nous initient à la musique et à la danse.

Lire encore

APPIA Adolphe, *L'œuvre d'art vivant*, 1921

SAKHAROFF Alexandre, *Esprit et Art de la Danse*, Bridel, Lausanne, 1968.

LAPIERRE A. et AUCOUTURIER B., *Le Manque au Corps*, Doin, 1982.

Bachmann M.-L., *La Rythmique, une Education par la Musique et pour la Musique*, La Baconnière, 1984

Guilbert Laure, *Danser avec le III^e Reich*, Complexe, 2000

CHLADEK Rosalia, *Ecrits et Paroles*, Noetzel, 2003

Brice Mary, *Pédagogie de tous les possibles...*, Papillon, 2003.

« La rythmique a-t-elle un avenir dans votre pays ? » De l'identité : qu'est ce que c'est, à quoi ça sert, comment ça marche

Par Michèle de Bouyalsky

Lors du Congrès de la Rythmique 2003, quand Louise Mathieu, professeure de rythmique à l'Université Laval de Québec, m'a demandé de participer à la table ronde autour du thème : « La rythmique a-t-elle un avenir dans votre pays ? », je me suis trouvée à me reposer les sempiternelles questions qui s'imposent d'une façon péremptoire quand on parle de la rythmique : qu'est-ce que c'est ?, à quoi ça sert ?, comment ça marche et pourquoi éventuellement ça ne marche pas ? Voici ma tentative de réponse puisque j'ai bien entendu accepté la proposition de Louise.

A mon sens, avant que la rythmique ne puisse avoir la possibilité d'un avenir, il faut en premier lieu qu'elle ait un présent.

Je vais procéder en quatre étapes :
Qu'est-ce que la rythmique ?
A quoi ça sert ?
Qu'en est-il aujourd'hui en Belgique ?
Que faire pour lui donner un avenir dans ce pays ?

Qu'est-ce que la rythmique ?

La rythmique est, selon moi, avant tout une éducation musicale par le mouvement.
Pour concrétiser cette définition, il me semble que l'éducation musicale et l'éducation corporelle doivent aller de pair, et que les moyens utilisés (tantôt le mouvement, tantôt la musique) doivent faire l'objet d'une étude approfondie. Il ne s'agit évidemment pas d'atteindre une virtuosité corporelle mais d'arriver à une connaissance et à une conscience du fonctionnement du corps dans le mouvement. L'instrument musical qu'est le corps, ne peut ni exprimer ni interpréter les nuances de la musique s'il n'a pas été éduqué. C'est comme demander à quelqu'un d'improviser au piano alors qu'il n'a jamais eu la possibilité de découvrir cet instrument !
Le but de la rythmique est je pense avant tout *musical*.
Son objectif est de musicaliser l'être tout entier, d'amener corps et esprit à exprimer conjointement la musique, de les sensibiliser à sa plus petite subtilité. La rythmique doit les amener à vibrer au plaisir de la musique.
Pour atteindre ce but, la rythmique se base sur le développement des rythmes naturels du corps grâce à une éducation progressive du système nerveux.

.../dossier la musique autrement

La méthode Jaques-Dalcroze existe parmi beaucoup d'autres choses, elle se situe véritablement dans une réalité très dense, tourbillonnante de propositions, souvent incohérente parce que s'étourdissant elle-même ; un monde de castes, d'appartenance, de catégories, de communautés... L'exclusion est donc corollaire à ce système. Il me semble que le rapport de causalité est clair, c'est pour cela qu'il nous faut lutter.

Nous avons la chance d'exercer un métier dont l'humanité est immense. Les métiers de l'éducation ont la plus grande responsabilité universelle : celle de donner aux futurs adultes les outils d'autonomie de compréhension, d'invention, de sociabilité, de curiosité - qui sont parmi les entités de la rythmique. C'est par un travail collectif et dispensé de rapport identitaire avec la méthode que nous pouvons apporter une contribution d'essence culturelle simplement. Protégeons-nous

Point de vue d'étudiante Echapper aux **tendances doctrinaires**

du désir d'appartenance (pas seulement chez les rythmiciens), de cette tentation confortable de l'idéologie qui se transforme en doctrine. Les entités qui constituent l'essence de la rythmique (le rythme, la respiration, le chant, la musique, la sociabilité, la curiosité, le geste...) sont tellement vivantes, intérieures à l'être humain, fertiles et productives qu'elles ne doivent pas subir l'oppression que peut représenter le besoin d'identité. Elles sont tout à fait reconnaissables en elles-mêmes, sans qu'on veuille absolument les rassembler en une identité définitive. Pour tout ceci, je ne me dirai jamais « dalcroziennne » tout en étant fière de dire que j'ai fait cette formation, de la même façon que je me dis plus facilement « musicienne » que pianiste. Pour autant, vous aurez bien compris que l'ardeur avec laquelle je critique des tendances et des abus qui m'insupportent, est à la mesure de l'ardeur avec laquelle j'exprime à quel point cette pédagogie peut être un outil éducatif, culturel et artistique formidable. Elle est un point de confluences.

Mélissa Cascarino
Etudiante IJD 4^e année



Séverin Bolle/Côté face

Qu'en est-il aujourd'hui en Belgique ?

En Belgique, la rythmique est très peu et très mal connue : je me demande si elle a un présent. Je crains malheureusement qu'elle perde trop souvent son identité première qui est la musique.

Ceci est lié à l'air du temps qui veut que l'on fasse un peu de tout dans tout. Cela me fait penser à une réflexion de Fernand Schirren, pianiste, percussionniste, professeur de rythme et aussi philosophe qui, attablé devant une salade liégeoise s'exclamait :

« Pourquoi a-t-on oublié les choses simples ? »

(Salade liégeoise : haricots princesses, pommes de terre, persil, oignons, lard et vinaigre de vin)

Sa salade à lui n'avait plus rien de « Liégeoise » ni de simple car on y avait ajouté toutes sortes d'ingrédients étrangers à la recette originale : maïs, petits pois, tomates, cornichons et même du ketchup ! C'était devenu très compliqué ! Et pourtant, me direz-vous, ce sont tous des légumes (à part le ketchup) !

Oui, mais est-ce intéressant de les additionner ? Y gagne-t-on en saveur ? Sait-on encore ce que l'on mange ?

Le syndrome de la salade liégeoise (est-il bien nécessaire d'y rajouter du ketchup ?)

Personnellement je ne le crois pas...

La recette de la rythmique subit actuellement les mêmes travers.

Dans le soi-disant souci de la moderniser, de l'actualiser ou de la rendre attirante, on lui ajoute « un peu de tout ».

Ne devrions-nous pas nous poser un peu plus souvent la question de Schirren ?

Je suis persuadée que, tout comme la salade liégeoise, la saveur de la rythmique se trouve altérée par l'adjonction d'éléments faisant partie d'autres domaines et qui ont chacun leur identité propre.

Si l'identité de la rythmique n'est plus la musique, est-ce encore de la rythmique ?

Il y a aussi, je pense, un amalgame entre l'objectif et les conséquences positives de la rythmique, en l'occurrence : le développement de la confiance en soi, de la volonté, l'accomplissement d'une certaine spiritualité, la faculté de se concentrer, l'augmentation de la personnalité ou encore l'adaptabilité. Des éléments communs à nombre de disciplines.

Ne lui attribue-t-on pas un rôle social trop important ?

Je ne comprends pas pourquoi il semble indispensable à tant de personnes de lui inventer des missions qui ne sont pas les siennes et qui n'ont pour résultat que de l'affaiblir et de la discréditer.

Il m'apparaît également que le côté ludique de l'enseignement de la rythmique tend à disparaître : peut-être dans un souci de perfectionnement de la technique ? Pourquoi pas ? Mais n'oublions pas la joie paisible et confiante que procure le plaisir de la musique !

Les exercices de Dalcroze tels qu'il les a pensés au siècle dernier conviennent-ils encore actuellement ?

L'offre répond-elle à la demande ?

La libération du corps a eu lieu il y a longtemps : à quoi correspondent aujourd'hui les attentes à la fois des enfants et des adultes ?

Que faire pour lui donner un réel avenir en Belgique ?

Je propose de :

- Lui redonner son identité première.
- Former des professeurs compétents et motivés.
- Reconnaître la difficulté des études, poser de vraies exigences, résister à la tentation du nivellement par le bas.
- Refuser de tomber dans la facilité de l'optimisme aveugle sous prétexte d'une pédagogie épanouissante
- Promouvoir la rythmique.
- Favoriser les échanges internationaux.
- Faire renaître le plaisir de la musique.

Tout ceci n'engage que moi.



La **rythmique** a-t-elle toujours sa place à l'**école** primaire ?

Une pédagogie active pour un développement harmonieux de l'enfant

11

par **Claire-Lise Coste***

* co-responsable de l'éducation musicale, rythmique et psychomotricité / DIP-GE

Depuis environ trois quarts de siècle déjà, la rythmique Jaques-Dalcroze est enseignée aux élèves des écoles primaires du canton de Genève. C'est sous l'heureuse initiative d'un instituteur passionné, Jo Baeriswyl, que cet enseignement entra à l'école publique.

A cette époque, l'enseignement de la musique occupait une place importante dans le programme scolaire. Tous les enfants apprenaient le chant et le solfège à l'école. Pour beaucoup d'entre eux, cet apprentissage était laborieux, alors que pour ceux qui avaient la chance de fréquenter une école de musique, l'exercice, trop facile au vu de ce qu'ils savaient déjà, suscitait vite un certain ennui.

La rythmique était donc un bon moyen pour introduire d'une manière vivante les notions théoriques de la musique en apportant dans l'école une pédagogie nouvelle et active. Mais depuis les années 1930 notre environnement musical et social a bien changé. Les programmes scolaires furent de nombreuses fois revus et corrigés, certaines disciplines scolaires disparurent, de nouvelles prirent leur place mais l'enseignement de la rythmique Jaques-Dalcroze a perduré !

Aujourd'hui, la musique est heureusement toujours présente dans les programmes, mais l'apprentissage du solfège¹ n'est plus une priorité. Le but de l'éducation musicale à l'école n'est pas de former des futurs musiciens, mais d'éveiller, d'initier tous les élèves à la richesse et à la diversité du monde musical en leur donnant les bases indispensables pour apprécier, comprendre, se situer et choisir la musique qu'ils vont par la suite écouter ou pratiquer.

Les **objectifs** de l'école primaire

Dans le document «Les objectifs d'apprentissage à l'école primaire» paru en août 2000, l'accent est mis sur le projet global de formation de l'élève, toutes les disciplines contribuant à «développer une démarche de pensée autonome et personnelle». L'objectif prioritaire de l'enseignement de la musique à l'école primaire est double : «ÉCOUTER et S'EXPRIMER par la musique» au travers d'activités telles que le chant choral, l'écoute, le jeu instrumental et rythmique ainsi que le mouvement.

Actuellement, les chorales scolaires offrent aux élèves l'occasion de découvrir le plaisir de la musique en groupe et de participer à divers événements et concerts publics.

L'écoute en classe constitue un moment important, et la possibilité d'assister à des concerts de qualité hors de l'école enrichit le contact direct avec le monde de la musique et des musiciens.

L'importance du **corps** et du **mouvement**

De nombreuses recherches ont mis en évidence l'importance du corps et du mouvement dans tous les apprentissages, non seulement dans l'approche musicale, l'écoute ou l'expression, mais aussi dans l'appréhension de l'espace, du temps, de la notion d'ordre ou de la latéralité. Des liens évidents se créent avec d'autres disciplines scolaires, telles que les mathématiques, le graphisme ou l'expression écrite.

Lors des leçons de rythmique, les élèves développent des capacités d'attention et d'écoute, ils renforcent leur concentration, leur assurance, l'affirmation de leur propre identité et opinion, leur potentiel créatif, sans oublier toutes les qualités relationnelles telles que la prise en compte de l'autre, le sens du groupe, la coopération et la tolérance.

Une **base** pour tous

Tous les élèves de l'école primaire genevoise bénéficient d'un enseignement de rythmique durant 2 ou 3 ans à raison d'une période hebdomadaire dans l'horaire scolaire. En principe, ce sont les degrés 1P, 2P et 3P qui sont concernés.

Il s'agit là d'un apport particulièrement important, un enseignement musical de base, gratuit et obligatoire, allant dans le sens d'une démocratisation de l'enseignement de la musique. Voilà 75 ans que la rythmique existe dans les écoles primaires genevoises, souhaitons qu'elle y vive encore longtemps pour le bonheur et l'équilibre de chacun !

ISABELLE FAUCHEZ, licenciée ijd, professeure de rythmique-solfège à l'École de culture générale Henri-Dunant :

Sous l'**œil** des copains

« Depuis 30 ans que j'enseigne, j'ai toujours autant de plaisir car les principes de la méthode Jaques-Dalcroze sont une base sur laquelle on peut construire ce que l'on désire en les transposant dans la réalité et en utilisant les accessoires de la vie actuelle, – sur le plan de la musique, du mouvement, de l'expression. A l'école primaire, c'est une activité très sociale qui s'inscrit dans un groupe, ce qui implique d'un côté l'acceptation du regard de ses camarades de classe que l'on retrouve quotidiennement, mais d'autre part donne confiance en soi car on évolue dans un milieu connu. Tandis qu'une classe de rythmique à l'Institut se situe dans un cadre spécifique.

Lors de la réalisation d'un spectacle, j'essaie de privilégier la participation des enfants à sa conception afin qu'ils se l'approprient ; cela reste un événement marquant pour eux.

La rénovation de l'enseignement primaire met l'enfant au centre du système pédagogique, ce que la pédagogie Jaques-Dalcroze a toujours privilégié. Elle y a donc largement sa place, même si la conjoncture actuelle ne favorise pas l'engagement de jeunes professeurs. »

Propos recueillis par mjd

Qui enseigne la rythmique ?

Ces cours sont dispensés par des maîtres ou des maîtresses spécialistes en rythmique, tous détenteurs de la licence d'enseignement de l'Institut Jaques-Dalcroze. Pas moins de 40 personnes (soit l'équivalent de 27 postes complets) assurent cet enseignement dans les différentes écoles du canton.

Une formation **complète**

Les maîtres et maîtresses de rythmique développent lors de leurs études non seulement de solides compétences musicales, mais aussi une démarche psychologique et pédagogique tout à fait adaptée à un grand groupe d'élèves, souvent peu sensibilisés au langage musical.

La pratique intensive de l'improvisation pianistique durant leurs études en font d'excellents accompagnateurs de chorales, capables d'harmoniser n'importe quel chant tout en s'ajustant au rythme d'apprentissage des élèves.

Un **appui** pour les maîtres généralistes

Avec le passage de la formation des enseignants généralistes à l'Université, la musique n'occupe plus qu'une part congrue dans le cursus des études. Certains jeunes enseignants se sentent parfois démunis pour l'enseigner ou pour animer des leçons en salle de jeux. Le maître de rythmique, tout comme celui de musique, représente alors la personne-ressource qui, non seulement travaille avec les élèves de la classe, mais donne également à l'enseignant des informations, des conseils et du matériel pédagogique.

Des «spécialistes du spectacle»

Il n'y a pas de spectacle ni de fête d'école sans que le maître ou la maîtresse de rythmique ne soit sollicité. Leur qualité de "spécialistes du spectacle" fait d'eux les personnes idéales pour rendre visible artistiquement le travail accompli par les élèves durant l'année. Que de fois avons-nous pu admirer les démonstrations, les danses, les rondes, les mises en scène et les chants présentés par les enseignants de rythmique ! Ce sont des personnes importantes et précieuses dans nos écoles, très appréciées par les élèves, les enseignants, les parents et l'institution scolaire.

1. Les enfants particulièrement intéressés ont maintenant la possibilité de s'inscrire dans une école de musique de leur quartier où les cours sont proposés à des prix abordables pour la plupart des familles.

Voir aussi...

Rythmiques

Côté cours et côté jardin, ce film documentaire original explore les diverses facettes de la rythmique. L'improvisation corporelle et musicale, le solfège, la composition, la création artistique comme vous ne les avez jamais vus.

Production Asprijad – Association Suisse des Professeurs de Rythmique Jaques-Dalcroze, 2003

Réalisation Séverin Bolle.

Infos : tél. + 41 22 718 37 61



© Mary Brice

En option **communication** à l'ECG

L'École de Culture Générale Henri-Dunant propose, en option, aux élèves de 2^e et 3^e années (17-18 ans) un cours d'1h30 de rythmique, expression corporelle, danse.

Les participants ayant des motivations et un langage musical et corporel de niveaux différents, l'enseignement de la rythmique dans ce contexte vise à une prise de conscience du corps en mouvement dans l'espace et en relation avec la musique – actuelle entre autres.

Une ombre au tableau : rares sont les garçons inscrits.

Pour les élèves qui désirent entrer à l'École de la petite enfance, ce cours représente un atout dans leur cursus scolaire.

Dans le cadre du nouveau diplôme Option communication, un cours de communication gestuelle et orale a été instauré dont j'assume la partie non-verbale. Le corps communiquant des informations, avec ou sans conscience, j'ai fait valoir que la méthode dalcroziennne permet, grâce à la musique, un meilleur contrôle corporel, le développement du sens de l'écoute, de la perception des autres, de l'échange, tous ingrédients à la base d'une bonne communication.

Ce cours étant obligatoire, il est intéressant d'observer, au fil des mois, le cheminement et l'évolution de l'élève: confiance en soi accrue, plus grande attention, meilleure écoute, plus grande tolérance à l'autre, ouverture vers les arts...

Isabelle Fauchez

EMILE JAQUES-DALCROZE : LA MUSIQUE EN MOUVEMENT

Sur CD rom, une exposition
clé en main

L'Institut Jaques-Dalcroze, sous l'impulsion de Pro Helvetia, a commencé dès la fin des années 90 de mettre sur pied l'exposition numérisée «Emile Jaques-Dalcroze: la musique en mouvement». Cette exposition s'adresse au public le plus large possible, afin de restituer l'impact des recherches d'un humaniste et d'un pionnier sur le monde musical, artistique et pédagogique d'aujourd'hui, dans le contexte d'un XX^e siècle foisonnant d'idées et de réalisations nouvelles.

L'exposition est destinée à être traduite en six langues afin d'être diffusée sur le plan international par l'entremise du réseau des centres dalcroziens, tous issus de l'enseignement de Jaques-Dalcroze et de ceux qui se réfèrent à ses idées et à sa créativité. Elle sera soutenue dans cette prochaine étape par le Département fédéral des affaires étrangères et parrainée par l'Unesco, afin de rencontrer tout l'écho souhaité.

Nous avons eu le privilège, ce printemps 2004, d'être accueillis en avant-première par la Fondation Louis-Jeantet de médecine. Une collaboration précieuse qui a permis de réaffirmer les liens indubitables quoique trop souvent méconnus entre les recherches de Jaques-Dalcroze comme de ses successeurs et le monde de la recherche médicale, particulièrement dans le champ de la psychologie. Cette expérience inter-institutions originale représentait également un banc d'essai auprès du public, en vue d'ajuster notre travail pour une meilleure efficacité dans la perspective de sa diffusion ultérieure.

Isabelle Hirt



Veronique Aeschmann

La part belle aux regards croisés par Virginie Du Pasquier*

Le programme «Le corps en mouvement» qui s'est déroulé du 4 mars au 4 avril 2004 à la Fondation Louis-Jeantet de médecine, mettait en perspective l'exposition «Emile Jaques-Dalcroze: la musique en mouvement» à travers une vingtaine d'événements aux formats variés: ateliers, cafés scientifiques, conférences, dimanches découvertes, performances et projections de films.

L'ensemble de ces manifestations a permis à la FLJ de s'ouvrir à une nouvelle forme de médiation culturelle. En terme de contenu: ces manifestations avaient un caractère clairement pluridisciplinaire, chacune faisant en effet la part belle aux regards croisés (art, science / médecine et société). Par ailleurs, la variété et la quantité des manifestations programmées a été possible grâce aux multiples collaborations qui ont été nouées avec des institutions extérieures (HUG, Université de Genève, Musée d'ethnographie, IJD).

Genèse du projet

L'intuition initiale de Dalcroze sur laquelle se fonde tout son travail, à savoir encourager l'apprentissage de la musique par les mouvements du corps dénote une compréhension très fine du fonctionnement du corps humain, envisagé dans sa globalité. Elle traduit sa conviction que corps, sentiment et intelligence doivent être cultivés conjointement. Sans être médecin, Jaques-Dalcroze avait sans conteste l'esprit fertilisé par les sciences de son temps, à une époque caractérisée par une forte émulation autour des recherches sur les mouvements du corps. Ceci tant dans les disciplines scientifiques – chronophotographie (cf. les études du mouvement de Jules Etienne Marey), neurologie, ergonomie (adapter les machines des usines au mouvement « naturels » du corps) – qu'au chapitre des arts vivants: danse, théâtre.

Poussés par notre curiosité pour le sujet, des contacts ont été noués avec l'IJD lequel était justement à la recherche d'un lieu « hors les murs » pour présenter son exposition au public. De notre côté nous avons estimé que la rythmique constituait une entrée en matière originale pour aborder la vaste question du corps en mouvement et du mouvement du corps aujourd'hui. Phénomène frappant de la culture actuelle, nos contemporains, à la recherche jamais assouvie d'une harmonie physique et psychique, assujettissent leur corps à toutes sortes de « mouvements », entre excès et mesure, équilibre et pathologie.

*Responsable des manifestations culturelles F LJ



On pourra voir l'expo

à Tokyo du 11 au 14 août 2004
à l'occasion de la conférence
internationale de Rythmique
Jaques-Dalcroze organisée par la
Jaques-Dalcroze Society of Japan
www.j-dalcroze-society.gr.jp
Fax : 042 726 9934

à Hellerau (Dresde)
du 8 au 12 septembre 2004
dans le cadre du 5^e Atelier
international de rythmique sur le
thème *Rythmique et instruments*
mis sur pied par l'Institut
de Rythmique Hellerau e.V.
Une occasion unique de visiter
ce site magique!
www.rhythmikwerkstatt-hellerau.de
ou Tristan Production
Tél: +49 351 804 99 71

Invitation au voyage expo globe-trotter

Au tournant du XX^e siècle, les idées de Jaques-Dalcroze ont marqué une véritable révolution: réalisée par Thématis S.A. et illustrée par une vidéo de la Haute Ecole des Arts Appliqués de Genève, l'exposition éclaire leurs différentes filiations tant dans le domaine de la pédagogie musicale que de la danse moderne et contemporaine, de l'art scénique et des recherches actuelles en musicothérapie. Elle permet aussi de (re) découvrir le compositeur, des chansons à la musique symphonique en passant par la musique de chambre. Au fil des thèmes sélectionnés par couleurs, elle révèle en perspective la démarche et l'impact d'un visionnaire dont les idées ont toujours une longueur d'avance. Un dossier disponible à l'IJD offre, en complément, des pistes supplémentaires quant à ce qui relie la rythmique de Jaques-Dalcroze à nos aspirations et à nos besoins du XXI^e siècle.

L'exposition sera à Tokyo en août, et à Hellerau en septembre. Toute idée quant à d'autres points de diffusion (centre dalcrozien ou conservatoire mais surtout musée, opéra, académies de danse ou de théâtre, hôpital etc. permettant d'en élargir le cercle d'intérêt), en Suisse ou ailleurs, est la bienvenue. Comme à la fondation Jeantet, l'institution d'accueil a carte blanche pour animer textes et images selon sa propre sphère d'activités ou pour l'insérer dans une manifestation existante, ouvrant ainsi une lecture interdisciplinaire et des perspectives inédites pour l'avenir. A vous de jouer!

Martine Jaques-Dalcroze

Une exposition de l'Institut Jaques-Dalcroze (Genève)
Conception et réalisation Thématis SA (Vevey)
Vidéo: Filière Communication visuelle - HEAA (Genève)

Vous avez des suggestions quant à sa diffusion?
Contact: office@dalcroze.ch
www.dalcroze.ch

Les ricochets de Jeantet

Une recherche sur la mobilité a pris corps

Enfants et aînés, même combat? Suite à l'atelier qu'elle a donné avec le Professeur Reto Kressig à l'occasion du *Corps en Mouvement* et à l'initiative de celui-ci, Ruth Gianadda, professeure à l'IJD, anime depuis la fin mai un cours dans le cadre du programme MOBEQ* du Département de Gériatrie de l'Hôpital cantonal de Genève (HUG). Une expérience qui marque une première dans ce domaine, et dont les résultats feront l'objet d'une publication largement diffusée parmi les milieux médicaux. Anatomie d'un coup de foudre scientifique.

13

Comment est née cette recherche inédite ?

Ruth Gianadda : De l'enthousiasme du professeur Kressig lorsqu'il est venu voir le cours des dames du jeudi (75 à 80 ans), et qui est également à l'origine de l'atelier réalisé à la Fondation Jeantet. Il a aussitôt invité le cours des dames à effectuer des « mesures de marche » à l'hôpital (grandeurs de l'enjambée, répartition du poids, pose du pied, latéralisation, équilibre etc.) dont le constat s'est révélé passionnant à ses yeux : pour le patient *lambda*, résoudre une tâche sur-ajoutée, comme compter à rebours, provoque une variabilité de la marche très importante (qui peut signaler une probabilité de chute). Alors que la marche des dames du jeudi, très entraînées et rompues à la rythmique depuis toujours, est extrêmement peu variable dans la même situation.



Rétrospective, perspectives, prospective

L'expo en direct

Souvenirs, souvenirs...

Auxiliaire à l'exposition, Elisabeth Darmsteter s'est mise au piano pour un groupe de visiteurs

Visite impromptue des pensionnaires du foyer Les Cinq Colosses d'Anières à l'exposition Jaques-Dalcroze.

Cela se passe à la Fondation Louis-Jeantet où escaliers, murs, couloirs, coins et recoins font de la visite pour des personnes âgées, souvent mal en point, un parcours du combattant. On finit par dénicher un ascenseur pour les fauteuils roulants.

Une fois chacun installé pour l'accueil, la rythmique JD, l'Institut de la Terrassière, son enseignement qui remonte à loin... loin... défilent devant les yeux aimablement interrogateurs, mais pas vraiment « allumés ».

On passe alors à la visite des panneaux, somptueux, variés et riches à lire : trop dur pour des jambes fragiles, pour des esprits parfois embrumés... On est vite rassasié. C'est autre chose qu'on attend : « Il paraît que vous allez nous faire chanter ! »

Un peu de temps pour s'installer, près du piano cette fois. Quelques notes en jaillissent : Et chantons en chœur... Une petite voix s'élève, puis une autre. Les partitions distribuées, on passe aux choses sérieuses : répéter le refrain, entonner les couplets, tous les couplets. Quelques voix s'enhardissent, des regards s'illuminent, des bustes se redressent.

Connaissez-vous d'autres chansons de Jaques-Dalcroze? – *Allons danser sous les ormeaux!* Rendons à Monsieur Jaques... *Kirikirican, Les bonnes dames de Saint-Gervais* : on ose, tout le monde s'y met, les refrains sonnent et résonnent... Soudain, une voix jaillit : « Ah oui ! Jaques-Dalcroze ! J'ai fait de la rythmique quand j'étais petite ! » Il est temps de s'arrêter, la fatigue reprend ses droits. Pourtant, l'émotion est réelle, un regard bleu, plus clair encore, quelques perles sur les joues, des effusions, il est question de bonheur... Comme si cette émotion musicale réanimait, pas forcément les bras et les jambes, mais d'abord l'âme (*anima*).

Une musique chantée, active, mettant en mouvement des souvenirs longtemps enfouis, une sève, un élan longtemps endormis, éveillant des sens fragilisés, ce qui reste de motricité... Qui sait? Avec une pratique régulière : ce qui pourrait se gagner en mobilité...

On prend congé, les escaliers se descendent mieux qu'ils ne se sont montés.

Un petit miracle.

Elisabeth Darmsteter

Quels sont les enjeux de ce cours et à qui s'adresse-t-il ?

Selon les termes de Reto Kressig, il est susceptible d'accroître la mobilité, d'y redonner goût et d'entretenir l'implication affective à travers le travail de groupe, en misant sur l'émulation, la stimulation et l'envie d'arriver à faire comme les autres. Le programme consiste en deux heures dispensées à l'hôpital à un groupe de patients hospitalisés, et une heure à l'Institut Jaques-Dalcroze avec des personnes du 3e âge en bonne santé servant de groupe-témoin, chaque session étant suivie d'une heure d'évaluation. Le challenge? Travailler avec des personnes n'ayant jamais fait de rythmique, recrutées par les HUG! L'expérience courra sur une année académique, jusqu'en juin 2005.

L'affaire a été mise sur pied à la vitesse du son ; qu'est-ce qui vous a incitée à vous lancer dans ce projet ?

Les publics « différents » m'intéressent, au même titre que les « tout-venants », ainsi que l'idée de travailler avec le principe dalcrozien - dont je suis persuadée qu'il peut faire des merveilles - en l'adaptant et en le mettant à l'épreuve de situations inhabituelles. J'apprécie aussi l'état d'esprit dans lequel est engagée cette expérience, réalisée en collaboration avec toute une équipe qui est partie prenante : là comme à l'Institut, elle vise l'intérêt et la sollicitation de la personne dans sa globalité, pour essayer de lui permettre de retrouver un tout harmonieux face à chaque nouvelle situation. Chacun le résout à sa façon en découvrant sa propre « manière juste ». J'aime chercher à trouver la solution juste pour chacun dans un groupe pêle-mêle, et si possible quelque chose qui est « beau » et par conséquent bienfaisant, à travers des consignes concrètes à résoudre ensemble.

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

*Le programme de réhabilitation de la MOBilité et de l'Équilibre (MOBEQ) a pour objectifs d'évaluer les troubles de la mobilité et de l'équilibre pour prévenir la chute de la personne âgée.

Développé à partir des plus récents résultats de la recherche clinique et scientifique, ce programme de soins spécifiques, dirigé par le Dr Reto Kressig, médecin associé à l'hôpital de gériatrie, repose sur une solide équipe interdisciplinaire comprenant des médecins, infirmiers, aides-soignants, physiothérapeutes, ergothérapeutes, diététiciennes, neuropsychologues, podologues, pédicure-podologue et assistante sociale. Il intègre des méthodes traditionnelles de rééducation (musclature, physiothérapie, etc.) et des techniques innovantes comme le Tai Chi, la danse ou des cours à l'école des chutes.

Si j'étais magicien...

Jaques-Dalcroze grâce à son génie d'observateur et de metteur en scène a créé cette école de mouvement et d'équilibre. Elle a engendré un mouvement social où la notion de groupe est apparue vitale. Une telle approche me semblerait aussi précieuse chez les personnes âgées qu'avec les enfants. Le vieillissement est une succession de pertes des fonctions du corps (les maladies) qui aboutissent à une charge affective souvent très lourde que les personnes âgées cherchent à masquer. Il s'ensuit un repli sur soi et donc un isolement social important. La vieillesse peut aussi être comprise comme une régression progressive de l'individu, comme une fleur qui se fane et se dessèche progressivement. Ce sont en quelque sorte les acquis du développement de l'enfance qui vont disparaître peu à peu. Dans ce contexte, la démarche de Jaques-Dalcroze permettrait probablement de freiner certaines conséquences du vieillissement. Elle permettrait peut-être de retrouver, dans une certaine mesure, rythme, souplesse et fonction sociale que Jaques-Dalcroze a cherché à renforcer chez l'enfant. Cette approche qui sort de l'ordinaire doit d'être mise en scène pour l'âge avancé. Si j'étais magicien, je constituerais un groupe de travail avec des gériatres, des danseurs, des rythmiciciens, afin d'engager une réflexion commune et l'organisation d'activités de type Jaques-Dalcroze pour les aînés. Ces activités permettraient à la personne âgée de retrouver un équilibre par le mouvement en faisant travailler en harmonie ses membres, la symétrie, ses liens avec la musique, la danse et leurs autres activités sociales. Restaurer le sens du rythme, qui est un "sens commun", c'est retrouver celui du groupe.»

Professeur Jean-Philippe Assal



«La piste olympique, s'il vous plaît...»

Nouvel essor de la pédagogie dalcrozienne en France

La pédagogie dalcrozienne a toujours été présente sur le sol français, sans interruption depuis les années 20. Cependant, depuis les années 60 - et notamment depuis la fermeture de l'Institut fondé par Emile Jaques-Dalcroze à Paris, rue de Vaugirard - cette présence s'est faite plus discrète, loin des institutions et cursus officiels.

A l'heure actuelle, des cours pour enfants ou pour adultes existent à Paris, Lyon, Nantes... à l'initiative de professeurs licenciés et diplômés de l'Institut de Genève : Claire Leleu, Catherine Duperray, Elisabeth Ponsot, Marianne Wahli-Delbos, Anne-Gabrielle Peter-Chatoux, Anne Meyer, Maki Roux-Nakajima, Barbara Gincel, Christine Guillon-Verne, Véronique Anthérieu-Moret...

Par ailleurs, des professeurs renommés de l'Institut de Genève sont intervenus régulièrement depuis 20 ans pour initier des professeurs de conservatoires français : Malou Hatt-Arnold, Madeleine Duret, Jean-Marc Aeschmann...

Il est important de mentionner également le travail considérable de Joy Kane, rythmicienne américaine qui a enseigné à Paris dans les années 90.

Malgré l'enthousiasme suscité par la pédagogie dalcrozienne en France, malgré le succès de la plupart de ces stages et de ces cours, le mouvement dalcrozien français semblait souffrir de sa relative dispersion. Le besoin s'est fait sentir d'une plus grande coordination entre les intervenants, d'une meilleure information auprès des personnes et des institutions intéressées.

L'association « Emile Jaques-Dalcroze - France » met actuellement en place deux outils pour assurer une meilleure cohésion :

- Création d'une formation continue sur 18 mois (12 week-ends + 3 stages intensifs), conventionnée par l'Institut de Genève, et donnant la possibilité - sur avis favorable préalable, et après examen - d'obtenir le Certificat d'études dalcroziennes.
La première session débutera en octobre 2004 et s'achèvera en mai 2006.
- Création d'un site Internet d'information sur la pédagogie dalcrozienne, les stages et cours prévus en France, la documentation disponible...
La mise en ligne de ce site est prévue pour l'été 2004.

Laurent Sourisse

Pour de plus amples renseignements, contacter l'association Emile Jaques-Dalcroze - France par courriel : jaques-dalcroze.france@wanadoo.fr
ou par courrier postal : 3 allée du Prunellier F-69510 MESSIMY

Formation continue à la méthode DALCROZE, niveau certificat

Pour professionnels de la musique, de la danse, de la scène, des écoles...

Marraine de la formation : Malou Hatt-Arnold

Octobre 2004 à mai 2006
A Pierre-Bénite
(Banlieue Lyonnaise)

- 12 W.E. du samedi 13h au dimanche 17h.
- 2 visites d'une semaine à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève (I. J-D.)
- 3 stages intensifs de 4 jours pendant les vacances scolaires

Total des heures de formation : 280h

Coût de la formation :

- 1900 € tout compris. Possibilité de paiement en plusieurs fois.
- 15 € d'adhésion à l'association.

Renseignements et inscriptions
Association Emile Jaques-Dalcroze France
jaques-dalcroze.france@wanadoo.fr
06 62 42 12 45

1^{er} stage ouvert à tous :
du vendredi 29 octobre, 13h
au lundi 1^{er} novembre 2004, 17h
(200 € pour les personnes non inscrites à la formation)

carte postale



Adieu l'Artiste

Samedi 15 mai, à New York, est mort le grand danseur et chorégraphe Carlos Orta. Vous avez eu la chance de le connaître pendant le dernier Congrès de la rythmique à Genève. Son art, son humilité, son écoute et son amour de la vie resteront toujours avec nous.
Repose en paix, ami.

Neus Fernandez

Il portait un béret à la Che Guevara. Avec lui, nous avons clôt le Congrès 03 sur un air de salsa. Carlos Orta a découvert la pédagogie Jaques-Dalcroze par l'entremise de Neus Fernandez, au Conservatoire de Danse de l'Institut du Théâtre de Barcelone, où elle enseigne et où elle l'a invité à donner des stages. Il a dansé entre autres avec le Wupperthal Tanz Theater de Pina Bausch, le Tanzforum de Cologne et la Limon Dance Compagny à New York, collaboré avec le Nederlands Dance Theater, créé et animé sa propre compagnie au Venezuela tout en enseignant à New York et ailleurs. Avec la rythmique, disait-il, il a découvert qu'il existait une théorie sous sa propre approche instinctive de la danse. Il avait bien voulu nous écrire ses impressions du congrès dans le précédent numéro de Mouvements. Il nous manquera. (mjd)

Nouvelles d'Espagne par Neus Fernandez

L'Association Espagnole de Rythmique (AER), qui était en stand-by depuis longtemps, a vu le jour! Son comité compte huit licenciés / Genève:

Présidente : Anna Allegre
Vice-présidente : Neus Fernandez
Secrétaire : Gemma Cunill
Membres : Eva Bernat, Françoise Beaujon, Brigitte Witschi, Puig Grau et Lara Lisi.

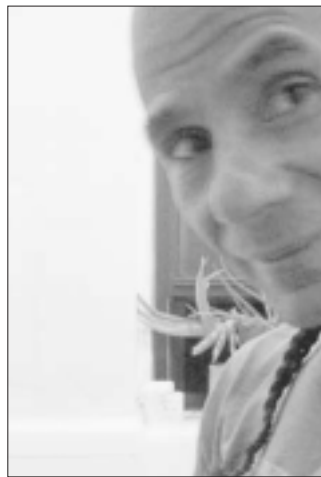
J'ai reçu dernièrement de nombreuses offres de travail, mais pas toutes intéressantes sur le plan pédagogique. En ce moment, j'enseigne à l'Institut Llongueres la rythmique-solfège à des enfants de 7 ans (RS 2), 9 ans (RS 4) et 13 ans. L'Institut Llongueres m'a également demandé de donner des cours d'introduction à la rythmique Jaques-Dalcroze pour les professeurs de musique de l'école primaire. J'ai un groupe de huit enseignants très jeunes et cela marche très bien. Nous avons commencé dans la foulée des cours d'initiation à l'improvisation piano. La préparation à ce travail est très intensive, elle est l'occasion de beaucoup progresser sur le plan personnel.

J'ai commencé aussi à accompagner, de temps en temps, des cours de danse classique et contemporaine au piano. Il s'agit d'un travail d'improvisation bénévole pour une école de danse, que je considère comme un perfectionnement. C'est très intéressant au chapitre de la mise en relation musique-mouvement.

D'autre part, l'Institut d'Education de la Municipalité de Barcelone, auquel appartient le Conservatoire de Musique, m'a demandé de publier un Guide des instruments de percussion à l'intention des professeurs de musique de l'école primaire ; il s'agit d'aménager un guide didactique que j'avais déjà réalisé pour le Conservatoire en revoyant texte, dessins et photos, - un travail de longue haleine.

En ce qui concerne le Conservatoire, la situation est quelque peu entre parenthèses, la nouvelle direction étant provisoire. Je n'ai pas de cours de rythmique officiels cette année mais... extra-officiellement, je commence à donner des cours d'improvisation à l'ex-directrice, qui m'a demandé de l'initier à ce langage alors qu'elle n'a jamais improvisé une note (ce qui est le cas de la plupart des pianistes et musiciens espagnols). Je ne sais pas dans quelle mesure je suis armée pour m'attaquer à ce travail d'impro, mais la bonne volonté et les idées ne manquent pas !

L'Institut Jaques-Dalcroze m'a adressé un jeune Espagnol de Madrid pour une entrevue qui, j'espère, l'encouragera à faire ses études de rythmique à Genève.



D.R.



Leurs musiques **off**

écoute par inadvertance et sons du silence

Pop ou musique baroque? Harpe ou platines? Pergolèse ou Xenakis? Caruso ou Kalsoum? Nous leur avons demandé quelle est la musique qu'ils emporteraient sur une île déserte, celle qu'ils écoutent chez eux ou au volant pour se détendre, rêver ou s'évader, - off the record en un mot.

Christine Sayegh, avocate, présidente du Conseil de Fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève :

« Spontanément je dirais que j'écoute toutes les musiques car elles m'ont séduite dès l'enfance. La musique représente pour moi le moyen de communication le plus accompli, sans barrière de langue, et le vecteur des émotions par excellence. Mon approche de la musique s'est concrétisée par le mouvement, tout d'abord la rythmique puis la danse classique, ce qui influence mes choix qui se portent davantage vers les mélodies dansantes. Pour me détendre, j'écoute volontiers du jazz et des musiques de la Méditerranée orientale. Mes goûts se portent également vers la musique classique des XVII^e et XIX^e siècles, avec une prédilection pour les symphonies qui m'accompagnent souvent quand j'étudie des dossiers à la maison : matin, midi et soir, je passe des journées avec les symphonies de Beethoven ou Haydn ! J'aime bien les musiques « rondes ». La musique me permet d'appréhender les contraintes du temps de manière plus relative et elle favorise ma réflexion. J'ai par contre de la peine à m'imaginer sur une île déserte ; toutefois si cette situation se présentait, je pense que ma préférence irait à la lecture et que je me contenterais des bruits intéressants que m'offrirait la nature. Même dans le silence, il y a toujours des sons... Et puis, la rythmique dalcrozienne m'inviterait aussi à utiliser les éléments sur place pour donner du rythme à ma solitude. »

Jean Prévost, responsable de l'enseignement musical au Département de l'Instruction publique, Genève :

« Je ne pourrais pas lire en faisant la vaisselle, pour la musique c'est pareil. Idéalement, j'ai besoin d'être dans le temps musical à travers une écoute active. L'être humain vit avec une contrainte : il ne peut pas ne pas entendre. L'écoute active constitue un effort supplémentaire pour entrer dans cet univers nommé musique, qui exige disponibilité et concentration. Elle implique des moments choisis, comme pour la lecture. Mais d'autre part je peux faire la vaisselle ou être avec des amis et mettre de la musique. Le rapport est alors tout autre ; John Cage parlait de l'« écoute par inadvertance ». Certaines musiques se prêtent plus ou moins bien à l'une ou l'autre option. Chez moi, j'ai remarqué qu'il existe un lien entre toutes : de Bach à Oum Kalsoum, c'est la voix.



15

J'ai toujours besoin de découvrir des nouveautés, mais on développe une complicité affective avec certains artistes. Parmi les miens : Caetano Veloso, Gal Costa, chanteur et chanteuse brésiliens dont je suis un incondicional ! Un peu comme on suit un réalisateur au cinéma film après film. J'ai vécu ça avec Miles Davis, un génial explorateur, Duke Ellington, le « frère de Debussy » toutes pratiques musicales confondues. Pour la chanson française, Brel, Barbara... Ma palette est très diverse : Oum Kalsoum, Fayrouz, Musrat Fateh Ali Khan, des voix merveilleuses. Ali Farka Touré, Malien dont la musique a imprégné la musique noire américaine, Stevie Wonder (totalement affectif !), Radiohead peuvent « transfigurer » le parcours de la vaisselle. En musique du XX^e siècle... Bartok, Chostakovitch, Stravinsky. Pour les créateurs des années 60 / 70 : Luigi Nono, Helmut Lachenmann ; là il faut être concentré, se créer ses propres repères, découvrir les codes. Je les écoute majoritairement en concert.

C'est vrai qu'il y a une musique de l'ici et maintenant qui se multiplie à l'infini sur support ; on ne mesure pas l'importance de cette multiplication. Mais l'écoute, elle, reste unique, induplicable : on n'entendra jamais deux fois le même requiem de Mozart.

Sur une île déserte ? Mais sans les autres, elle deviendrait insupportable ! Il serait indispensable de s'inventer soi-même une musique adaptée à la situation. »

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

Le livre du **MOI** Un **Laban** visionnaire

De la pensée et des écrits fondateurs de Rudolf Laban, très peu sont parvenus en langue française au monde des danseurs. Espace dynamique offre un condensé de l'œuvre et de l'homme enfin accessible aux francophones.

Petit rappel : Laban, chorégraphe et théoricien du XX^e siècle, établit pour la danse les bases d'une théorie du mouvement, révolutionnaire à cette époque et dont il reste le principal instigateur, si ce n'est le seul. Dans le système qu'il conçut, le mouvement du corps procède d'une impulsion intérieure qui a pour siège le plexus solaire.

Nouvelle de Danse propose pour la première fois en français une traversée dans l'œuvre essentielle de Laban qui s'articule en trois parties : Textes inédits, Choreutique et Vision de l'espace dynamique. Autant le dire tout de suite : ceci n'est pas un livre de plage. L'auteur de ces lignes s'y est perdue à maintes reprises, mais s'y est retrouvée aussi, en grande partie grâce aux nombreux dessins et à la poésie disséminés comme des respirations salvatrices qui font découvrir autrement la pensée de Laban. Chorégraphes, danseurs, pédagogues, initiés et curieux de tout poil, foncez : l'espace dynamique de Laban vous est adressé.

Genèse d'une théorie du mouvement

Les Textes inédits sont composés de six manuscrits illustrés de dessins et dénichés dans le « Rudolf Laban Archive ». Des manuscrits qui révèlent une pensée en gestation, avec ci et là des éclairs, des intuitions lumineuses et parfois des spéculations hasardeuses. On y découvre une théorie de l'espace perçu comme un « sixième sens », le sens du mouvement, de la vibration, de la fluctuation... Sixième sens qui, selon Laban, est notre premier sens en vérité. Terrain très peu sondé au début du siècle dernier, l'espace lui ouvre les bras. « Je suis guidé par un instinct d'artiste raffolant, presque amoureux, du mouvement (...). J'entrebâille la porte de ce royaume féérique. »

Ces écrits préparent le lecteur à la suite : à cette Choreutique écrite à une période critique de l'existence du chercheur austro-hongrois, en 1939, alors que Laban est en exil en Angleterre et incertain quant à son avenir. Choreutique ressaisit les concepts essentiels de l'étude de la danse et de ses moyens d'expressions propres et se propose comme une épure, sorte de squelette de la pensée de l'espace – en ce sens, il est une pièce maîtresse de l'œuvre de Laban. Considérant le mouvement comme l'un des langages essentiels de l'homme, Laban cherche comment le maîtriser consciemment et le rendre accessible, signifiant et compréhensible. Reinscrit en signes graphiques (« des abstractions et, pour ainsi dire, de courtes coupes du flux de la vie »), il évacue les mots qui ne peuvent à eux seuls rendre la nature changeante du mouvement. Matière technique et franchement ardue, le texte traduit graphiquement par les dessins de Laban se prête également à un effeuillage ludique.

Du mouvement comme vision du monde

Vision de l'espace dynamique se lit certes plus aisément : compilation d'extraits de textes et de dessins publiés post mortem, la pensée théorique de Laban est ici complétée d'écrits poétiques, philosophiques ou même mystiques qui sont toujours d'actualité : « La vision du monde comme agencement de vibrations rythmiques étendues sur une vaste échelle, de vagues et de flux dynamiques, pourrait s'avérer une force puissante de motivations pour les futurs chorégraphes ». Avis !

« Nous avons besoin d'en savoir un peu moins et d'en comprendre un peu plus », c'est le point final de cet ouvrage qui découvre un Laban soucieux de partager une certaine vision de la vie, dynamique par essence.

Anne Davier

Le CD du **MOI**

Gabriel Zufferey, savant et savoureux



Le CD du jeune pianiste de jazz Gabriel Zufferey « Après l'orage » vient de sortir chez BEE JAZZ Records ! Ce talentueux jazzman genevois - fils de notre collègue Jacqueline George - s'est entouré du magnifique batteur Daniel Humair et de Sébastien Boisseau, bassiste non moins redoutable.

Dès la première écoute, on est captivé par le discours de Gabriel, la souplesse et l'inventivité de sa mélodie, la complexité et la folie rythmique qui s'en dégage... La richesse de sa palette harmonique, les couleurs qu'il distille !

Bref, Zufferey, grand pianiste – et compositeur – nous offre une palette subtile, savante et savoureuse. Allez l'acheter... Et bon appétit.

Pascal Chenu

Parallèles

Dès le début du XX^e siècle, Laban et Jaques-Dalcroze ont réfléchi aux clés de la danse moderne que sont le rythme, le rapport du corps à l'espace et le rapport du mouvement corporel à la musique et à la sonorité, en empruntant chacun des itinéraires différents : Dalcroze celui de la musique, Laban - peintre de formation - celui des beaux-arts et de l'architecture. Hellerau, l'Institut créé par Jaques-Dalcroze près de Dresde, et l'Atelier fondé par Laban à Munich ainsi que sa filiale d'été à Ascona dans le cadre de la communauté de Monte Verità, marquent les deux pôles de la danse moderne au sens large. (Réd.)

Article paru dans le Journal de l'ADC n° 32 / janvier-mars 2004

Espace dynamique – Textes inédits, Choreutique, Vision de l'espace dynamique, Rudolf Laban, Nouvelle de Danse, 302 p., frs 40.-
Disponible à la librairie de l'ADC, tél. + 41 22 329 44 00

mélimélo

Chiffres, carottes et chocolat

Le système des notes à l'école fait aujourd'hui l'objet d'un vaste débat: la notation est-elle le meilleur moyen d'évaluation? Et quels sont réellement ses effets collatéraux? Au début du siècle dernier, un certain Jaques-Dalcroze en avait déjà dit dans le vif du sujet:

«De mon temps, au collège, nous avions ce que nous nommions des tâches, c'est-à-dire des travaux à effectuer à la maison. Le maître, après les avoir scrutées, nous les rendait ornées d'un chiffre qui variait de 0 à 6. Je n'ai jamais pu apprécier la différence entre le 4 et le 5 et entre le 5 et le 6. Mais jamais on ne nous a donné des explications sur ce sujet. Tout ce que je sais, c'est que lorsque j'avais 6 on me donnait du chocolat. C'est pour en avoir que j'ai travaillé à la satisfaction de mes maîtres et de mes parents, jusqu'au moment où je suis entré à l'Université; là j'ai travaillé sans récompense et dans la classe de mathématiques j'ai naturellement toujours obtenu des zéros.»*

Ce qui ouvre des horizons nouveaux: les notes gagneraient à être commuées directement en barres de chocolat (on imagine les effets en termes de sponsoring, autre thème d'actualité économique), non seulement dans le cadre primaire et secondaire, mais surtout au niveau universitaire, sans oublier les hautes écoles. De quoi ajouter un peu de phosphore à la délicate mayonnaise HEM.

Martine Jaques-Dalcroze

* Notes bariolées, p. 15, Ed. Jeheber, 1948

Véronique Aeschmann



zap

Aide à la création

Les commandes de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia offrent la possibilité à des musiciens de toutes les régions de Suisse de composer de nouvelles oeuvres. La mise à disposition de CHF 218.000 permettra à 19 créations de voir le jour, – du quatuor à cordes à l'opéra en passant par le pop-track électronique et le jazz intimiste. Les commandes de composition de Pro Helvetia viennent chaque année récompenser des musiciennes et musiciens professionnels, spécialisés dans la musique classique, le pop et le jazz, tout en leur donnant l'occasion de se faire connaître au-delà des frontières linguistiques et nationales. Des commandes de performances expérimentales touchant la musique et la danse ont été décernées pour la première fois en 2004. (Pro Helvetia)



Rue du Temple 4 – 1201 Genève
Tél. et fax 022 738 63 00
e-mail: libmotnot@bluewin.ch

Heures d'ouverture
Lundi 13h.30-18h.30
Mardi à vendredi 10h.-12h.30 13h.30-18h.30
Samedi 10h.-17h.

Bazar

Echange cornet à pistons
contre canapé à fleurs

Vous avez une boîte à rythmes à échanger contre un frigo, des basanes contre un crapaud, des cours de solfège à proposer? La rubrique Bazar accueille gracieusement vos petites annonces. Communiquez vos offres à MOUVEMENTS !

Je vends un piano en bon état. Prix : CHF 400.- Veuillez me contacter au : 022 700 26 17

Piano droit Yamaha, **très bon état**, CHF 2800.- / Tél : 7854954 / 076 349 19 45

Cherche sponsors pour m'aider à créer ma première mise en scène. Toute contribution bienvenue!
022 321 67 88

A vendre : Piano Steinway, mod. B, vernis noir, excellent état et très beau timbre, expertise. CHF 49 000.
Tél. 022 368 12 10

Wanted : danseurs, solo et couples de styles différents / breakdance w rock'n roll w tango w flamenco w salsa w rock w valse w ballet etc.

Visualisez vos traces de danse en participant à un projet dans le cadre des Beaux-Arts sur la visualisation des mouvements.

Contactez-moi pour plus d'informations !

Ondine Siepker, 078 836 81 28 / unze@gmx.de

mouvements

Publication de l'Institut Jaques-Dalcroze Genève

Directrice de la publication

Marie-Laure Bachmann

Rédactrice responsable

Martine Jaques-Dalcroze

Ont participé à ce numéro

Jean-Philippe Assal, Monique Bosshard, Michèle de Bouyalsky, Mary Brice, Mélissa Cascarino, Pascal Chenu, Claire-Lise Coste, Myriam Curchod, Elisabeth Darmsteter, Anne Davier, Marie-José Ekström, Isabelle Fauchez, Neus Fernandez, Isabelle Hirt, Isabel Mayor, Stéphanie Palazzo, Virginie Du Pasquier, Marina Roh, Silwia Sobolewska, Betty Sacco German, Laurent Sourisse, Mireille Weber, les parents du cours de rythmique pré-solfège I, II et III du Conservatoire de Lausanne

Graphisme Marie-Christine Papillon / Editions Papillon

Impression Atar Roto Presse SA Genève

L'Institut Jaques-Dalcroze est subventionné par l'Etat de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève

agenda ijd

Vendredi 18 juin, 20h30

Salle de spectacle

FÊTE DE FIN D'ANNEE

Dimanche 20 juin, 14h

Babar

Mercredi 23 juin, 16h et 18h

Grande salle

Spectacle de fin d'année

Fête de la musique
I'ijd fait la fête

Vendredi 18 juin, 18h, ijd

Répétition générale

du spectacle de fin d'année

Samedi 19 juin, 14h, ijd

Trio de flûtes

14h30, Temple de la Madeleine,

concert du Chœur des étudiantes et adolescentes de l'IJD

17h30 : Scène de la Danse, Musée d'Art et d'Histoire

Carte blanche à l'IJD

classes professionnelles

17h45 : Scène des écoles

Pianoscope

Dimanche 20 juin

11h, ijd : audition de

flûtes de bambou

14h, ijd : **BABAR** de F. Poulenc

15h30-16h30 : Scène des écoles, Pianoscope

16h ijd : **Ça cartoon**

élèves d'improvisation piano

17h30, ijd : **Ensemble à**

cordes (CPM)

17h30 : Scène de la Danse, Musée d'Art et d'Histoire,

L'IJD invite la Cie 7273,

moment

d'improvisation -

musique -

mouvement,

classes professionnelles

Prochaine parution de mouvements : automne-hiver 2004